



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Bequest of
THOMAS ALLIBONE JANVIER
AND OF
CATHARINE ANN JANVIER
HIS WIFE

TO THE
NEW YORK PUBLIC LIBRARY
1914

101

LE MYSTÈRE
DE LA
NAISSANCE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST
PASTORALE

EN CINQ ACTES ET UN PROLOGUE,
En Vers Provençaux et Français,

PAR
ANT. MAUREL,

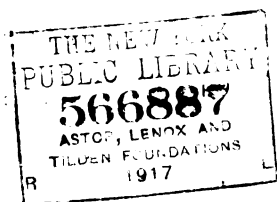
CONTENANT
HÉRODE ET LES MAGES,
Poème dramatique par M. le baron Gaston de Flotte.

NOUVELLE ÉDITION
revue, corrigée et augmentée.

MARSEILLE
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE V^e MARIUS OLIVE,
rue Paradis, 68.

1865

M1013



INTRODUCTION.

« L'Incarnation nous présente le souverain des cieux dans une bergerie, celui qui lance la foudre, entouré de bandelettes de lin, celui que l'univers ne peut contenir, renfermé dans le sein d'une femme. — L'antiquité eut bien su tirer parti de cette merveille. Quels tableaux Homère et Virgile ne nous auraient-ils pas laissés de la nativité d'un Dieu dans une crèche, des pasteurs accourus au berceau, des mages conduits par une étoile, des anges descendus dans le désert, d'une vierge-mère adorant son nouveau-né, et de tout ce mélange d'innocence, d'enchantement et de grandeur ! » (Châteaubriand. — *Génie du Christianisme.*)

On a toujours vu avec plaisir la muse provençale se consacrer à la manifestation des vérités de la foi, en reproduisant d'une manière sensible les belles et naïves traditions de nos fêtes de Noël.

Dans la Provence, et surtout à Marseille, ces tou-

chantes solennités sont restées particulièrement chères aux familles. Les années ont vainement apporté mille changements aux mœurs du pays ; le jour de Noël venu, on trouve encore un grand nombre de familles se grouper autour de la table chargée des mets traditionnels qui composent la collation de *la veille* ; c'est l'heure des rapprochements , des réconciliations jusque là les plus difficiles. C'est aussi le triomphe de ces existences patriarcales appelées à présider la réunion ; avec quelle émotion voit-on l'aïeul étendre sa main pour bénir à la fois et la table de famille et ces nombreux rejetons qui se pressent autour d'elle. Mais aussi quel redoublement de tristesse vient, en pareille circonstance, se faire sentir à la famille en deuil, privée de prendre part à des réjouissances qui raviveraient trop cruellement le souvenir des absents.

Le jour de Noël est le réveil de ces bons vieux airs que nous avons introduits en grand nombre dans cette Pastorale , qui nous saisissent d'une si douce piété , et viennent , comme un parfum de notre enfance, faire revivre avec eux nos plus heureuses années. Ne sentons-nous pas alors un reste de cette joie si pure qui nous animait à la vue de ces petites crèches dont nos parents décoraient leurs ménages ? Toujours sensible au souvenir de ce printemps de la vie, nous ne dédaignons pas de redevenir enfants avec les plus petits , et de nous complaire au milieu des pieuses et familières cou-

tumes que grava dans nos cœurs l'exemple traditionnel de nos pères.

On a voulu, de nos jours, enjoliver la crèche, au détriment de sa simplicité originaire. Qu'il nous soit permis de regretter que cette touchante reproduction de l'étable de Bethléem ait eu à subir tant de prétendus perfectionnements, pleins de choses disparates. On peut excuser certains anachronismes qui font sourire l'érudit, lorsqu'ils sont évidemment commis dans un but de foi et de couleur locale. Ainsi, nous ne réprouvons pas l'hommage offert à l'auguste berceau, de tous ces produits du crû, prémices de la générosité provençale; nous comprenons et nous admettons la *pompe* marseillaise, la gaiette au beurre, le classique nougat, le vin cuit et l'inévitable morue de Terre-Neuve que les bons indigènes des rives du Jourdain viennent tour-à-tous déposer. Du moment où il est entendu que le peuple est le principal auteur de la fête, les dons qui apparaissent sur ce théâtre populaire ne peuvent qu'être les dons du pays, de même que les costumes et le langage.

Le bon peuple de Provence a toujours fait foule aux pastorales qui s'établissent, chaque année, aux fêtes de Noël. Vingt années de représentations successives à Marseille n'en ont pas épuisé la vogue, commencée, on le sait, en 1844, dans la chapelle de la rue Nau, 7, sous la direction de notre cher et regrettable ami, feu l'abbé Julien, qui avait bien vou-

lu nous admettre en collaboration dans l'œuvre qu'il avait fondée pour l'amélioration de la classe ouvrière. — Malheureusement les bonnes traditions de ce saint prêtre ne se sont pas maintenues. Le caractère de simple bonhomie, indispensable aux personnages de la Pastorale, a été souvent dénaturé par les acteurs chargés d'interpréter les rôles. On veut faire rire, on veut produire ce qu'on est convenu d'appeler de l'effet, et pour cela on fait du grotesque en abusant de la *charge*, on tronque le livret, on fausse l'histoire, on n'offre au public qu'une facétie du plus mauvais goût, au détriment du *mystère*, des convenances et de l'auteur. Pour peindre dignement les mystères de notre sainte religion, il faut avant tout laisser parler sa foi. Avec elle la naïve répartie, la plaisanterie populaire auront leur correctif, et l'on ne risquera jamais de blesser la croyance que professe l'auditoire devant lequel se déroule l'action empruntée à l'Evangile. C'est dans ce livre sublime que nous avons puisé l'argument de ce poème. Une phrase seule a paru nous permettre le développement que nous lui avons donné, et les nouvelles scènes que nous y avons introduites. C'est celle où saint Luc nous dit qu'après le cantique des Anges, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléem pour nous assurer de ce qu'on vient de nous annoncer. Les dénégations résultant de l'incrédulité, les surprises nocturnes, les malentendus, les quiproquos, les

défauts de caractère ont pu produire des scènes semblables à celles de notre Pastorale.

L'acte des *Mages chez Hérode*, ainsi que les trois monologues des *Mages dans l'Etable de Bethléem*, en vers français, sont dus à la plume brillante de M. le baron Gaston de Flotte. Il furent écrits, en 1845, à la sollicitation de l'abbé Julien, et on les a toujours représentés avec le plus grand succès. Dans ces quelques pages, M. de Flotte s'est montré ce qu'il est toujours, poète inspiré, chrétien fervent. A la lecture comme à la scène, ses vers chaleureux captivent et émeuvent : on les applaudit là-bas, ici on les admire. Remercions une nouvelle fois cet auteur éminent, qui a contribué pour la plus grande part au succès de notre Pastorale, en nous permettant d'y intercaler son œuvre.

Nous ne croyons pouvoir mieux terminer cette courte introduction qu'en reproduisant le texte sacré qui nous a servi de programme :

« Or, il advint en ces jours-là, qu'il parut un édit de César-Auguste, pour faire le dénombrement des habitants de la terre.

« Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie.

« Et tous allaient se faire inscrire chacun en sa ville.

« Or Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, en la cité de David, qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David

« Pour être inscrit avec Marie son épouse, laquelle était enceinte.

« Et comme ils étaient là, il arriva que les jours furent accomplis pour enfanter.

« Et elle enfanta un fils premier né, et l'enveloppa de langes, et elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de logement pour eux en l'hôtellerie.

« Or, en la même contrée il y avait des bergers veillant, gardant leurs troupeaux durant les veilles de la nuit.

« Et voici l'Ange du Seigneur qui parut auprès d'eux. et la clarté de Dieu resplendit autour d'eux, et ils furent saisis d'une grande crainte.

« Et l'Ange leur dit : Ne craignez point car je vous annonce une grande joie , laquelle sera pour tout le peuple.

« Parce qu'aujourd'hui en la cité de David un sauveur vous est né, le Christ, le Seigneur.

« Et ceci sera un signe pour vous : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

« Et soudain avec l'Ange parut une multitude des armées célestes louant Dieu et disant :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux , et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre.

« Et , après que les Anges se furent retirés dans le ciel , les bergers dirent entre eux : Allons jusqu'en Bethléem, et voyons cette parole qui est advenue et que le Seigneur nous a manifestée.

« Et ils vinrent en hâte , et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans la crèche.

« Et voyant, ils connurent ce qui leur avait été dit de cet enfant.

« Et tous ceux qui les entendirent, admirèrent tout ce qui leur était dit par les bergers.

« Or, Marie gardait toutes ces choses les méditant en son cœur.

« Et les bergers retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes ces choses qu'ils avaient entendues et vues comme il leur avaient été dit. »

(St LUC, chap. II, versets 1 à 20.)

Les chants ont été choisis et appliqués à la situation. On peut s'en procurer la nouvelle partition, avec ou sans accompagnement, chez l'auteur de la Pastorale, rue du Refuge, 25, à Marseille.

Les formalités légales ayant été remplies, tout contrefacteur sera poursuivi, et aucun théâtre ni société ne pourra représenter cette Pastorale, en tout ou en partie, sans l'autorisation de l'auteur.

A. MAUREL.

PERSONNAGES.

L'Ange Gabriel.		Pistachier	
Barthoumion	} bergers.	Jiget , bègue.	} valets de ferme.
Nourat		L'Aveugle.	
Jaque		Simoun , son fils.	
Micourau		Le Bohémien.	
Mathiou		Chicoulet, son fils.	
Roubin		Patroun Roucau	} pêcheurs.
Chiquet		Patroun Rouget	
Flouret		Patroun Gireou	
Tistet		Le Valet d'Etable.	
Maissimin		Tounin	} enfants.
Goustin	} vieillards.	Dominico	
Roustido		Hérode , roi de Judée.	
Jordan		Un confident d'Hérode.	
Margarido , femme		Le grand prêtre.	
de Jordan		Un Messager.	
Pimparat , remouleur.		Gaspard	} mages.
Barnabeou , meunier.		Melchior	
Toupinet , ramoneur.		Balthasard	
Benvengut , fermier.			

**Anges , Bergers , Pêcheurs , Docteurs de la loi ,
Pages , Soldats.**

PASTORALE.

PROLOGUE.

L'Édit de l'Empereur Auguste.

Veillée des Bergers.

Le Théâtre représente la chaumière de Barthoumiou. Grand portail ouvert au fond, donnant sur la route et laissant voir la campagne couverte de neige. Porte de communication à gauche. Deux bancs en bois commun sont placés, à droite. A gauche, au premier plan, un pétrin et deux escabeaux. La nuit est close, un calen appendu éclaire la chaumière. Au lever du rideau le jeune Dominique est occupé à mettre la maison en ordre.

SCÈNE PREMIÈRE.

DOMINICO (*seul.*)

Es temps d'aguer finit, la cabano es proupreto ,
Seriet mies selon iou s'era un pauc pu grandeto ,
Mai jusqu'aro pamens jamai ren a mancat.
Coumenço d'estre nuech, moun paire ven pa'ncà ,
Deou ben saupre que v'hui l'aurà grando veilhado.
Per gaubegear lou temps vau faire ma tournado
Eis canards, eis galino, ' eis lapins eme à l'ai ;
Serrarai de partout et puis mi pausarai.

Couplet.

Ausi dire qu'à moun agi
 Ai pa'ncaro proun de sens
 Per veilhar sur lou meinagi
 Quand moun paire es dins lou ben.
 Pamens cresi d'estre sagi .
 Et quand ven lou roumavagi
 Cadun mi fach compliment.

Ausi venir quauqu'un, ben segur qu'es moun paire.

(Il va voir au fond et revient de suite.)

Sabiou qu'èro pas luench, ven eme son coumpaire ;
 De lou sentir soulet serai plus inquietat.

SCÈNE II.

DOMINICO ; BARTHOUMIOU ; NOURAT.

NOURAT.

Adiou, pichot . adiou, coumo va la santat ?

DOMINICO.

Va pas mau coume viaz, vous diou ren de la vouestro ,
 Per n'en estre assurat-l'a qu'à veire la mouestro.
 Mi lagnavi de vous, moun paire, coumo va
 Que siaz vengut tant tard, que vous es arribat ?

BARTHOUMIOU (*s'asseyant.*)

Ren de tout; moun enfant, vèni pas d'un long viagi ;
 Ai vis eme plesir qu'avies fach toun oubragi .
 Siou ben content de tu, sies un brave garçoun ,
 Vai, ti remerciou ben de ta boueno façoun.

DOMINICO. •

Mi fez de compliments que meriti pas fouesso ,
 Car faut que moun devet. Mai lou lume s'amoueço ;
 Devez aguer besoun de vous mettre en repau ,
 Et savez que deman faut estre matinau.

BARTHOUMIOU.

Ai tant de martelets dins ma pauro cervelo ,
 Que l'a gaire mouyen de plegar la parpelo ,
 Et pamens siou tant las que bouffi coumo un buou.
 Leis aubergeos per v'hui soupt plenos coumo un uou ,
 Car nous es arribat de mounde de tout caire.

NOURAT.

S'acot poudiet durar fariet ben noustro affaire ,
 Mai li va plus degun, vèni de far lou tour.

BARTHOUMIOU.

Menico, escouto un pau, deman quand serà jour
 Ti mettras en devet de ben garnir l'armari ,
 Prendras l'ase eme tu, li rempliras l'eissarri ,
 Puis prepararas tout per un bouen dejunat ,
 Coumo acot pourrem mies esperar lou dinat.
 Per aro faut dormir, vai-t-en à la pailhierio ,
 Et surtout tapo-ti se cregnes la fresquiero.

(Dominico embrasse son père et il sort.)

SCÈNE III.

BARTHOUMIOU, NOURAT.

NOURAT.

Ti faut moun coumpliment, toun flou es à souhet ,
Es, deis braveis enfants, lou moudèle parfet.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, MICOURAU, JAQUE.

MICOURAU (*parlant à Jaque, au fond.*)

Coucharem au bel er, la cavo es assurado ,
L'a plus qu'aquest houstau per finir la tournado.
Jaque, demando-li se pourrient nous lougear.

JAQUE (*s'avançant.*)

Braveis gens, voudriaz-ti, senso vous derangear ,
Aguer pietà de iou me de moun camarado ;

(*Micourau s'avance.*)

Per lou troisieme coou cercam la retirado ,
Se nous l'accordaviaz s'estimariam hurous
Et si countentariam d'un liech per touteis dous.

BARTHOUMIOU.

Meis amis, toumbaz mau.

NOURAT

L'a ren eicit per vautres,
Leis houstaus d'alentour n'en ant pas mai que nautres.

MICOURAU, (*à Jaque.*)

Coumo farem alors per passar nouestro nuech ?
Defouero fach ben fred.

JAQUE, (*à Barthoumiou.*)

Demandam ges de fuech
Se poudem s'abritar.

BARTHOUMIOU.

Acot si poout pas faire.

JAQUE.

Un pichot cantounet vous derangeariet gaire.

NOURAT.

Anaz dins lou valoun, aquit aurez beou juec,
Li manco pas d'abric, s'en trobo mai qu'en luec ;
Dourmirez, veilharez, regardarez leis astres
Et seres pas soulets ; l'a bravament de pastres
Que si sount ressemblat per gardar leis troupeous,
Aquesto nuech, surtout, manco pas jouvenceous.
Qu'anarant roupilhar fouero de seis chambretos ;
An quitat ses houstaus per lougar seis couchetos.
Iou l'anarai toutaro, ensin rassuraz-vous.

MICOURAU.

Eme de coumpagnie serai pu courageous,
Car d'eicit au valoun l'a'no boueno estirado.

(*A part.*)

Mi seriou ben passat d'une talo courvado.

JAQUE.

Es l'houro, Micourau, de si mettre en camin.

BARTHOUMIOU.

Si veirem, se Diou voout, deman de bouen matin.

JAQUE.

Bouen soir, vous remerciam.

BARTHOUMIOU.

Acot vaut pas la peno.

MICOURAU ET JAQUE.

Couplet à deux voix.

Si taparem et roupilharem
 Per que la nuechado
 Siegue leou passado.
 Si garantirem
 D'un coou de seren,
 Et la roupilhado
 Nous fara de ben ;
 Quand si levarem
 Si prouvirem
 Per nouestro journado ,
 Si regalarem ,
 Si divertirem
 Et s'enanarem.

*(Ils sortent.)***SCÈNE V.**

BARTHOUMIOU, NOURAT.

NOURAT, *(regardant au dehors.)*

Viou venir vers eicit quauqu'un que si proumeno ,
 Lou despinti pas ben, mai mi semblo un gailhard
 Que, se mi troumpi pas, voudriet si couchar tard.

SCÈNE VI.

BARTHOUMIOU, NOURAT, MATHIOU, ROUBIN.

MATHIOU (*donnant des poignées de main.*)

Que novo, meis amis ?

ROUBIN (*même jeu.*)

Salut à la chambrado.

Siam vengut jusqu'eicit per faire la veilhado,
Et s'atroubam ben las.

BARTHOUMIOU.

Mettez-vous en repau ;
Assetaz-vous aquit de pouu de prendre mau.
Se voulez beoure un coou, sabez ount'es l'armari :
Un chicouloun de vin es souvent necessari
Per si pausar lou sang.

MATHIOU.

S'avez de vin nouveou
Lou tastarem pu tard.

NOURAT.

Amoun, que fes de beou ?

ROUBIN.

Va sabez coumo n'autre, au retour de l'oubragi
Si recampam toujours sept à vuech doou vilagi
Et fasem la partido à l'abric doou maran ,
Fin qu'à l'houro, à pauc-pres, que faut si mettre à plan.

BARTHOUMIOU.

Vous fasez pas de bilo.

ROUBIN.

Eh ben, que voulez faire?

Es rare, dins l'hiver, que sourtem doou terraire ,
 Alors si rassemblam leis pu prochis vesins
 Et s'anam pas gielar su leis marrits camins.
 Quand bouffo l'aragan si mettèm à l'espero ,
 S'espasam gaiament et lou jour et lou sero .

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, CHIQUET.

CHIQUET (*vivement.*)

Bouen soir vous sie dounat.

BARTHOUMIOU.

Caspi , que desgourdit !

Per aqueou mi parei qu'es pas fouesso estourdit.

NOURAT. .

Digaz-nous leou, Chiquet, s'avez fach boueno casso.

CHIQUET.

M'eri dich , de matin. de ben remplir la biasso ,
 Coumptavi de cassar jusquo vers Betelem,
 Mai l'a pa'gut mouyen de prendre quanquaren ;
 Lou temps es trop marrit.

BARTHOUMIOU.

Faut aguer de couragi

Per s'anar matrassar fouero doou vesinagi
 Dins aquesto sesoun.

MATHIOU.

S'aguesse fach beou temps ,
A la pouncho doou jour l'anaviam touis ensem ,
Mai lou vent et la negeo an roumpud la partido.

CHIQUET.

A fach'no brefounie qu'ero pas ren mousido ,
Poudez vous creire alors que degun a cassat.

ROUBIN.

Faut que siegue verai pusque l'a renouñcat.

CHIQUET, (*avec orgueil.*)

Mai quand lou temps es beou fau tremoular la terro ,
Eis habitants de l'er vau desclarar la guerro ,
Ajusti tant sie pauc jusqu'au dessus doou nas
Et vesi leis ouceous samenat sur meis pas.

NOURAT.

Sabem que siaz adrech, faut pas vous controdire.

MATHIOU.

De l'er que nous va dich nous auriet leou fâch rire.

CHIQUET.

D'abord que riaz d'acot li coumpreni plus ren ,
Mai vautres que fasez, digaz-mi quauquaren ?

BARTHOUMIOU.

Que voues que ti diguem ? Siam trop luench de la vilo
Per counaisse leis bruts que fant faire de bilo
Eis riche'eis desoubrats, eis finas, eis savents ,
Eis sots, eis gens d'esprit, et meme eis ignorents.
Es à tu de parlar que sies toujours per orto ,
Et vies , mai que degun, de gens de touto sorto.

CHIQUET.

Vous siaz trufat de iou quand ai vougut parlar ,
Adounc sabi plus ren digne de vous countar.

NOURAT.

Alors coumprenez pas ce qu'es lou badinagi ,
Se vous piquaz d'hounour farez marrit meinagi.
(Ici la musique joue le prélude de l'air qui va suivre.)

MICOURAU, *(attentif.)*

Que seriet tout eiçot ?... D'ounte ven aqueou brut?...

ROUBIN, *(même jeu.)*

Ausi cridar quauqu'un.

NOURAT.

Pantailhaz.

MICOURAU.

Chut, chut, chut !

Couplet dialogué.

(La voix de Flouret doit se faire entendre comme un écho lointain.)

MICOURAU.

Chut, taisaz-vous, une voix ven d'eissavau.

FLOURET, *(invisible.)*

O Roubin, ô Micourau !

MICOURAU et ROUBIN.

Es un ami que nous soueno,
Qu'es perdu sur lou coutau.

FLOURET.

Siou perdu sur lou coutau.

MICOURAU et ROUBIN.

La , la , oh , la , la .

FLOURET .

La , la , oh , la , la .

MICOURAU et ROUBIN .

La , la , oh , la , la .

FLOURET (*la voix se rapproche.*)

La , la , oh , la , la .

MICOURAU et ROUBIN .

Es Flouret, la farço es boueno,
Cridem-lou de luench, troubarà l'houstau.

FLOURET (*arrivant.*)

En vous entendent ai troubat l'houstau.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS , FLOURET .

FLOURET .

Gramaci, meis amis, m'avez rendut servici .
Mi siou vist un moument dins lou plus grand supplici ;
La negeo à gros focouns tapavo lou draioou ,
Poudiou plus caminar car vesiou plus lou soou,
M'embrouncavi partout et, la testo perdudo ,
Mi siou mes à cridar per aver quauqu'ajudo.

MICOURAU .

Avem ausit ta voix et t'avem respoundut.

FLOURET.

Pouedi vous remercier car mi siou vist perdu,
 Ai plus sachut troubar lou caire de la vilo.
 Eme ce qu'a toumbat la routo es difficilo,
 Et faut plagne leis gens que, per seguir la lei,
 Si sount mes en camin dins un paure apparei :
 Tambem leis malhurous trobount la cavo injusto.

BARTHOUMIOU.

Quand lou nouvel Edit de l'Emperour Augusto
 Es està publicat dedins nouestre peïs,
 Cadun se n'es plagnut dins de longs charradis.
 Mai la cavo es ensin, faut ben si li soumettre,
 Es uno oubliatién que poout pas si remettre.

CHIQÛET.

Alors siam assurat qu'anarez vous tamben
 Per vous faire couchar sur lou recensament.

BARTHOUMIOU.

Faut pas va demandar, l'ordonnanço es preciso,
 Et ren mi retendrà, ni lou fred si la biso,
 Car si siam, de tout temps, fach lou pu grand hounour
 D'oubeir commo faut eis leis de l'Emperour.

ROUBIN.

Per faire tout acot la sesoun es mau triado.

NOURAT.

Pamens auriou cresut que la grosso blancado
 Qu'a toumbat de matin, faguesse ralentir
 La malici doou fred que s'es tant fach sentir.

MATHIOU.

Ben, maugrà lou biset qu'au nas retent la goutto,
 Jamai s'ero tant vist de mounde sur la routo,

Car si sant de partout que lou gouvernement
De touteis tant que siam fach lou denoumbrement,
Et quand nouestreis vesins vendrant si faire escrioure,
Per nourrit tout acot l'aurà pas proun de vioure.

CHIQUET.

Nourat, per fouesso gens acot ven à prepau;
Vous, que nen fez mestier, nen direz pas de mau.
Dedins vouestre longis leis pastres s'amoulounout,
Vous chabissount de vin, en jugant si resounout,
Tubegeount la pipeto à l'entour d'un grand fuech,
Lou fred dins aqueou temps defouero fach soun juec,
Lou bestiau vers lou jas en tremoulant s'avanço,
Aquit trobo soun liech, de fen et de pitanço;
Lou souffle de cadun rende l'estable caud,
Et fin qu'au lendeman tout es dins lou repau.

NOURAT.

Vous, v'arrangez pas mau, vous semblo tout facile,
Iou sabi qu'esto nuech dormirai pas tranquile,
Aqueou recensament mi farà travailhar;
Ausi cade moument lou pourtau gassailhar,
Mi ven toujours quauqu'un alors qu'ai ges de plaço.

CHIQUET.

Basto que leis escus venguount remplir la biasso,
N'en desiraz pas mai.

FLOURRT.

Acot mi fach pensar
A'n aqueleis mesquins qu'enbas ai vist passar,
De ma vido aviou vist tant poulido fumelo,
Pareissiet per lou mens autant sagi que belo,
Ai dich à soun mari d'anar vers lou Nourat,

Et coumo ero tant las iou meme l'ai menat.
 Alors s'es anounçat d'une voix tant doucilo,
 Que lou couar lou pu dur l'auriet cercat'n'asilo.
 Se m'ensouvèni ben veici coumo a parlat :

Couplet.

Bouen jour vous sie dounat, hostalier caritable ,
 Vouguez ben nous permettre un moument de repau ;
 Siam paure coumo viaz, vous farem ges de mau ,
 Tendren gaire de plaço au cantoun de l'estable.

Avem tout lou corps embrigat ,
 Si sentem fouesso fatigat ,
 Ben leou lou couar nous tanco
 Et la forço nous manquo ,
 Mai s'au bout doou camin
 Faut passar la nuech blanco.
 Que siegue eicit dedin.

NOURAT.

Coumo aviou plus de liech, l'ai dit : « passaz d'eilat ,
 Virarez lou cantoun alin prochi lei sueilhos ;
 Ounte jitam la pailho et leis marrideis fueilhos ,
 Troubarez lou portau qu'avem leissat dubert ,
 L'estable en fouesso endrechs s'atrobo d'escubert .
 Mai vous arrangearez, cercarez une plaço ,
 Vous farez, se poudez, un liech de vouestro biasso ,
 Se puis aviaz trop fred, estent senso lançoou ;
 Tamben vous couchariaz entre l'ai et lou bioou ,
 Li pourgiriaz un pauc de fen eme de pailho :
 Prenez ben gardo à l'ai ques un roumpe terrailho.
 Et se viraviaz l'hueilh tant pourriets'escapar ;
 Se v'en arribo mau vous nen respoundi pas. »
 — Vaquit ce que l'ai dich. — Aquelo pauro fremo

Poout plus si boulegar, coumenço d'estre blemo,
 Se mi tarouni pas farà leou soun pichot;
 Enfin si lougearant senso pagar d'escot.

CHIQUET.

S'es coumo nous va diaz, la plagni la mesquino ;
 Aimariou cent coous mies couchar sur la coulino
 Et mi faire un couissin de la peou d'un moutoun,
 Que d'anar m'aloungar dins lou mendre cantoun
 D'aqueou vieilh cabanau qu'appelaz un estable.

BARTHOUMIOU.

Ant ben mau devinat car lou temps es minable ,
 Aqueleis paureis gens segur vant prendre mau ;
 Leis ai vist, iou tamben, coumo eriam eissavau :
 Pareissent fouesso las, lentament caminavount
 Et fasient coumpassien talament varailhavount;
 Va ben qu'avient Flouret per leis accompagnar.

NOURAT.

Quand leis ai vist venir poudient plus caminar ,
 M'ant l'er de braveis gens. Qu saut d'ounte devenount?
 Flouret l'as demandat qu'es la routo que prenount
 Per pousquer s'entournar quand leis aurant escrich ?

FLOURET.

Coumo caminaviam veicit ce que m'ant dich :
 — « Venem de Nazareth, peïs de Galleio ,
 Avem quasi passat dins toute la Judeio
 Per anar satisfaire à la lei qu'an cridat.
 Avemper reires-grands la tribu de Juda ,
 La maisoun de David es de nouestre familho ,
 Iou mi disount Jousep et ma fremo Mario. »

NOURAT.

Ben, maugrà tout acot sount de gens de mestier,
Eou travailho lou bouesc, m'a dit qu'ero fustier
Et, ben que siegue vieilh, remplisse sa journado.

FLOURET.

Es coumo vous ai dit, sount de hauto lignado.
Vaquit ce qu'ai sachut lou long de moun camin,
N'a pas mai.

BARTHOUMIOU (*à Micourau.*)

Micourau, tu qu'eres citadin,
Degun t'auriet countat ce que fant à la vilo ?

MICOURAU.

L'a ce que viaz eicit. Cadun si fach de bilo
De poou d'estre en retard sur leis libres doou rei ;
Sount vengut de partout si soumettre à la lei.
Nen ai vist arribar deis couelos d'Arabio,
Doou caire doou Levant, doou found de la Syrio,
Touteis sount leis enfants de diversos tribus
Et dins nouestre valoun sount touteis descenduts.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, DOMINICO.

DOMINICO (*en bonnet de nuit.*)

Siaz encaro levat, moun paire, d'aquesto houro ?

BARTHOUMIOU.

Es pa'ncaro ben tard, mi fagues pas la mouro.

DOMINICO.

En ensin que siaz las ? Venez vous metre au liech.
(Tous se lèvent.)

BARTHOUMIOU.

As resoun, moun enfant.— Bouensoir la coumpagnie.
Cresi qu'aurez beou temps, la biso es pas tant fouarto,
Vous esperi deman per vous durbir la pouarto.

Chœur. (on entend sonner minuit au loin.)

Zou ! partem leou d'aquestou luec,
Anem acabar la veilhado,
Qu'es toutaro à mitat passado,
Alin soueno la miegeo-nuech.
En esperant la matinado
Anam faire une roupilhado
Que nous espragnarà de fuech.

Doou carrilhoun
Entendem déjà lou soun.
Din, dan, din, dan,
Digo, digo, dan,
Digo, digo, digo, dan,
Din, dan, din, dan.
Partem subran,
Lou temps s'escouelo,
S'anam mettre à plan
Fin qu'à deman
Eissamoun sur la couelo.

(On entend sonner la réplique de minuit. Une grande clarté se voit au loin dans l'horizon. Les bergers sortent, Barthoumiou et Dominico les suivent du regard, et la toile tombe.)

FIN DU PROLOGUE.

ACTE PREMIER.

Le Réveil des Bergers.

PREMIER TABLEAU.

Le Théâtre représente les montagnes de la Judée. Trois bergers dorment auprès de leurs troupeaux. — Au lever du rideau, un chœur céleste se fait entendre.

LES ANGES (*chœur invisible*).

Qu'à nos accents la terre se réveille,
Le Tout-Puissant, le Fils de l'Éternel,
De son amour accomplit la merveille
Et parmi vous il prend un corps mortel.

O bergers pleins de zèle,
A nos voix levez-vous,
Accourez tous, Jésus naît parmi vous.
Éveillez-vous, écoutez la nouvelle.

SCÈNE PREMIÈRE.

MATHIOU, MICOURAU, JAQUE.

(*Le berger Micourau, réveillé pendant le chœur, se lève et regarde le firmament.*)

MICOURAU.

O lou poulit councert ! qu va creirà jamai.
Segur pantailhi pas, lou fet es ben vrai,

Cresi ben que despuis que si jugo d'aubado
 Jamai s'ero entendut talo roussignoulado ;
 Leis accords leis pu dous partient d'aperamoun,
 Noun, noun, pantailhi pas, ai touto ma resoun.

(Il va remuer ses camarades.)

Holà ! Jaque, Mathiou, m'en arribo uno rudo,
 Revilhaz-vous, fez leou, venez-mi doun'ajudo.

JAQUE.

Ti taises, Micourau, vo nous laisses dormir.

MATHIOU.

Vai ti couchar, se voues, vo ti faut leou finir,
 Per ausir teis fanaus n'avem pas temps de resto,
 Ensin laissez m'estar, mi roumpes plus la testo.

MICOURAU

De graci, meis amis, venez leou m'assister,
 A peno l'a 'n moument veni d'ausir cantar,
 Mai de chants tant poulits, de paraulos tant belos,
 Semblavo que la voix descendiet deis estolos ;
 Cresez ce que vous diou car mi siou pas troumpat.

MATHIOU.

Sies malaut, moun enfant, leis astres cantount pas ;
 Gardo teis vertigòs dins ta pauro cervelo.

JAQUE *(avec humeur.)*

Es déjà trop parler per une bagatelo,
 Oucupo-ti, se voues, de gardar teis moutouns,
 Vo d'un revers de man t'expliqui meis resouns.

(Les deux bergers se rendorment.)

MICOURAU.

Si sount mai rendourmit, ma voix leis importuno,
 Prenount l'esclat doou ciel per lou elar de la luno ;

Cependant tout d'un coou lou temps s'es esclarcit,
 L'aubo es belo... Mai, chut.. quauqu'un ven per eicit.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, L'ANGE GABRIEL.

(*Couplets dialogués.*)

L'ANGE.

Bergers, ne vous effrayez pas,
 Je viens de la part d'un bon maître.

MICOURAU.

Nautres noun vous couneissem pas.

L'ANGE.

Heureux bergers, bientôt vous allez me connaître (*bis.*)

MICOURAU (*remuant ses camarades.*)

Jaque, Mathiou, revillaz-vous
 A la voix que vèni d'entendre.

(*Ils se lèvent.*)

L'ANGE.

Mes bons amis, rassurez-vous.

LES BERGERS (*ensemble.*)

Digaz, moussur, ce que voulez ben nous apprendre (*bis.*)

MICOURAU (*parlé.*)

Moussur, nous esfrayaz, vous avem pas coumpres,
 Lou soun de vouestro voix nous rende ben surpres.

L'ANGE.

Calmez-vous, mes amis, dissipez vos alarmes,
 Je viens vous annoncer un destin plein de charmes :
 Celui que l'Éternel promet à vos aïeux,
 Pour naître parmi vous est descendu des cieux ;
 Son nom dans tous les lieux vole de bouche en bouche,
 Non loin de ces coteaux vous trouverez sa couche
 Entre deux animaux dont le souffle abondant
 D'un froid trop rigoureux vient préserver l'enfant.
 Celui qui de son bras arrête les tempêtes,
 Qui des grands potentats fait incliner les têtes,
 Est né dans Bethléem à l'heure de minuit,
 Choisisant pour berceau le plus obscur réduit.
 Allez, obéissez au doux maître des anges,
 Portez lui vos présents et chantez ses louanges.

(Couplet.)

Pasteurs chéris, allez, d'un pas fidèle,
 Voir le Sauveur qui vient dans ces bas lieux
 Rendre la paix à votre cœur rebelle :
 Adieu, bergers, nous nous verrons aux cieux *(bis.)*
(Il s'élève dans un nuage et disparaît.)

Chœur invisible.

Gloria in excelsis Deo :
 Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

SCÈNE III.

LES MÊMES, EXCEPTÉ L'ANGE.

(Pendant le Gloria les bergers sont restés stupéfaits, puis ils se rapprochent timidement les uns des autres.)

MICOURAU (*ironiquement.*)

Eh ben, que dies, Mathiou, d'aquelo bagatelo ?

MATHIOU.

Micourau, siou candit d'apprendre la nouvelo.
Viou venir de vesins, eme nautres vendrant,
Li vau countar lou fet, bessai que nen rirant.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, CHIQUET, ROUBIN.

ROUBIN.

Que novo per eicit ?

MATHIOU.

Avem jouyouso aubado,
Lou ciel ven de parlar, courrem dins la bourgado,
Trouvarem sur de fen lou Messio proumes,
Qu'es naissut questo nuech. Anem veire coumo es.

CHIQUET.

Oh ! per lou coou, Mathiou, nen dies uno que coumpto,
La farço es boueno au mens, toun aploumb mi demounto;
Se quauqu'un t'entendiet va creiriet surament
Car semblo que va dies fouesso seriousnessent.

MICOURAU (*à Mathiou, à part.*)

M'as parlat coumo acot, Mathiou, se t'en rappelo,
Quand eicit, de matin, as sachut la nouvelo.

ROUBIN.

Mathiou, moun bouen ami, bessai que sies malaut,
Cres mi, vai ti couchar, es lou liech que ti faut,

As lou cerveuou troublat, ta testo es pas tranquilo,
 Quauquarem qu'as begut t'a fach mountar la billo ;
 Sies eme dous gailhards que bevoun soun escot.

MATHIOU.

Va cresez-pas, tant pis, pagui pas pér acot.
 Micourau lou premier a sachut lou mysteri.

JAQUE.

Es vrai ce que dich, lou trataviam d'arleri
 Quand l'angi doou Signour eicit a pareissut,
 N'a dich qu'aquesto nuech lou Messio es naissut,
 Qu'anessiam lou troubar dedins un paure estable
 Tout prochi Betelem, qu'ero ben miserable,
 Et qu'oublidessiam pas de li faire un present :
 Ai déjà ce que faut per lou bel innoucent.

CHIQUET.

Se faut que digui tout siou tentat de va creire,
 Siou pas deis pu curious mai voudriou ben va veire.

MICOURAU.

Roubin, sies pensatiou.

ROUBIN.

Mi vesez maucontent
 Depuis que l'ami Jaque a parlat d'un present.
 Laissaz-mi vous countar la causo de ma ragi :
(Tous les bergers l'entourent.)

Aviou mes souto clau lou pu poulit fromagi,
 L'armari n'es pas grand, à dire lou vrai,
 Mai pamens navem proun per ren mettre au degai.
 Par malhur un trouquet au d'abas de l'armari
 Fach que dedins la nuech si li resquilho un garri....

A peno lou matin fugueri descendut
 Que dins meis prouvisiens entenderi de brut ;
 De suito metti l'hueilh au travers d'uno fento
 Et viou dins un cantoun moun garri senso crento
 Sur d'un toupin de meou que s'ero pas toucat.
 Qu'aurias fach, digas-mi ?

CHIQUET.

L'auriou poussat lou cat
 Senso mai de retard.

ROUBIN.

Es ben ce que fagueri :
 Mai lou moument d'après sabez ce que vigueri ?
 Vous trufarez de iou beou que va vous dirai.....

JAQUE.

Lou garri l'ero plus ?

ROUBIN (*tristement.*)

Lou froumagi ni mai.
 (*Hilarité générale.*)

CHIQUET.

Counsouelo-ti, Roubin, ai de poulideis prunos
 Si leis partagearem, veiras, sount pas coumunos.

ROUBIN.

Ti remerciou, Chiquet, et lou long doou camin
 Ensemble cantaren questou poulit refrin.

Couplet.

Despachem-si d'anar dins la bourgado,
 A Betelem lou fiou de Diou es nat,
 Leis menestriers li toucarant l'aubado,

A seis ginous s'anarem prousternar (*bis*).

Gais pastoureous lou Signour nous attende,
Rendem-si leou prochi doou nouveau nat,
Dins nouestreis couars la caritat descende,
D'un tau bouenhur fuguem plus estounat.

Ensemble.

Despachem-si d'anar dins la bourgado, etc.

(*Sortie.*)

SCÈNE V.

L'AVEUGLE, SIMOUN, son fils.

L'AVEUGLE.

(*Il arrive lentement, appuyé sur l'épaule de son fils.*)

Simoun, siou fouesso las, mi senti plus d'anar,
Leis cambos mi fant mau, pouedi plus caminar,
Siam encaro ben luench. lou camin es penible,
Fai m'un pauc repauvar.

SIMOUN.

Fuguez pas tant sensible.

Assetaz-vous aquit, vous rassegurarez,
La forço revendra pauc-à-pauc, va veirez.

(*Il le fait asseoir.*)

Vous inquietez pas mai, savez ben que grandissi
Et que de moun travailh toutaro mi nourrisi,
Veirez dins pauc de temps que viourem pas tant just;
Moun paire, cresez-mi, ben leou souffrirez plus.

L'AVEUGLE.

Ah ! souffrirai toujours doou malhur que m'accablo .
 Ma vido cade jour devient pu miserablo ,
 Benirai lou moument que mi veirà mourir
 Per finir leis chagrins que m'an fach tant souffrir.

SIMOUN.

Anem, commençaz mai, m'aimaz dounc plus, moun paire?

L'AVEUGLE.

Simoun, pardouno-mi s'ai pouscut ti despleire ;
 Vai, coumpreni trop ben ce que ti faut passer ,
 Per que m'arribe plus vène leou m'embrassar.

(Ils s'embrassent.)

Gramaci, moun enfant. fai mi n'en encaro uno ,
 Ti ressouvengues plus de ma lagno importuno ;
 Depuis que m'an raubat, l'a ben dez ans d'acot ,
 Toun fraire Syphourian, moun pu jouine pichot ,
 Ai plourat tout moun sang, ai languit dins l'espero ,
 Meis hueilhs si sount foundut dins ma longuo misero ,
 Ai vist passer leis jours. leis semanas, leis mes ,
 Senso que m'agount dich : v'anam dire v'ount'es.
 Sabiet cridar ren mai que lou noum de soun paire ,
 Revisiou dins seis trets lou ponrtret de sa maire ,
 Eri countent, Simoun, quand jugaves em'eu ,
 Et l'an pres.... et l'an tuat.... lou veirai plus, moun
 beou. *(sanglots.)*

Soun er fin, seis hueilhs blus, sa bloundo cheveluro ,
 Soun nas tant proufielat, sa coupo de figuro ,
 Soun biais et soun amour, tout mi rendiet hurous .
 Et, plen de moun bouenhur, v'embrassavi tous dous.

SIMOUN.

Es ensin qu'avez dich que seriaz pu tranquile ?

Que vous lagnarias plus, que seriaz pu douceile?
 Moun paire, vous v'ai dich, Syphourian es pas mouart,
 Quauque jour revendrà, va senti dins moun couar ,
 De lou veire arribar faut gardar l'esperanço.

L'AVEUGLE.

Teis paraulos, moun fiou, garissount ma souffranço. . . .
 (*Il se lève.*)

Te, la forço revent et vau ti va prouvar.
 Jusqu'à l'estable sant voueli plus mi pauvar.
 (*Sortie.*)

DEUXIÈME TABLEAU. — CHANGEMENT A VUE.

Le Théâtre représente un vallon. — Au fond, une colline dominée par
 un moulin à vent.

SCÈNE VI.

LE BOHÉMIEN, CHICOULET son fils.

LE BOHÉMIEN.

Air.

O la bello nuech !
 Courez , pastre, pastresso ,
 Per veire meis juec
 Venez eicit jouinesso ,
 Per veire meis juec.
 Vesi dins leis astres
 Ce qu'arribarà ,

Dins la man deis pastres
Moun hueilh legirà.

O la belle nuech ! etc.

Dins touto cabano
Siou lou ben vengut.
Au found de la plano
Serai leou rendu.
Lou vieilhard mi logeo ,
Lou jouine tamben ,
Cadun m'interrogeo
Dessus moun talent.

O la bello nuech ! etc.

CHICOLET.

Devinaz, vous que viaz ce que l'a dins leis ers.

LE BOHÉMIEN.

Ti diou qu'au firmament tout si fach de travers.
Tout ce qu'arribo amoun es pu fouart que ma scienco,
Eilat si fasiet nuech, eicit lou jour coumenço;
Lou fred meme, lou fred ven de finir subran.

CHICOLET.

Bessai dins tout acot l'a quauquaren de grand
Que poudez pas sesir maugra vouestro magio.

LE BOHÉMIEN.

Taiso-ti, Chicoulet, es uno merevilho
De veire lou talent que desplegui partout;
(à part.) Vaquit lou premier coou que ma scienco es à bout

CHICOLET.

Cresi que vous fez vieilh.

LE BOHÉMIEN.

Respectes plus toun paire ?
 Ti punirai, gusas, mi cargui del'affaire ;
 Rende-mi tout l'argent que t'aviou fachs garder ,
 Et puis... ti voueli plus.

CHICOLET.

Daise, faut partager.
 Leis gens que troumpaviaz es iou que leis sounavi.
 Perque m'avez tengut lou jour que m'enanavi ,
 Seriou ben plus hurous. ... Ensin voueli ma part.
(Il tire des pièces de monnaie d'un vieux linge, et les compte à terre.)
 Un, dous, tres, quatre. cinq. ... *(il écoute au loin.)*

LE BOHÉMIEN *(à part.)*

Mi nen siou pres trop tard ,
 Auriou degut garder leis soous que mi dounavount.
(On entend au loin fredonner un tra la la.)

CHICOLET.

M'a ben semblà d'ausir de mounde que cantavount .
 Mi vau levar d'eicit. *(Il ramasse la monnaie.)*

LE BOHÉMIEN.

Chicoulet, un moument .
 Assagem enca'n coou de gagnar quaucaren ,
 Aquesteis sount countens faut cercar de leis toundre.

CHICOLET.

Per leis mies tarounar venez leou vous escoundre.
(Sortie.)

SCÈNE VII.

BARNABEOU, meunier.

*(Il descend du moulin, chargé d'un sac de farine.)**Couplets.*

En courant sur d'un tau camin
 Pourriou ben picar d'esquino,
 Mai jouirai de bouen matin
 D'aquelo clartat divino,
 Dins moun houstau tout va bouen trin,
 Laissi faire la farino.

M'en-vau leou dire à moun vesin
 Ce qu'ai vist sur la coulino;
 Ausi lou brut doou tambourin
 Et leis chants d'uno voix fino;
 Subran descendi doou moulin
 Eme moun sac de farino.

(Parlé.)

Jamai coumo aujourd'hui mi vau tant rejouir,
 Vau leou mi despachar, l'ase si deou languir,
 Faut lou veire, pereou, coumo si poumpounegeo
 Quand si vist caressar, quand quauqu'un lou flategeo;
 L'ai vouignut leissabots, l'ai fach lusir lou peou,
 Poout plus si countenir de si veire tant beou;
 Vau levar de la peno aqueou pichot bramaire,
 Arribarai premier, lou sabi bouen courraire,
 Et pouedi mi vantar, paraulo de moounier,
 Que poussedi la flour deis ases doou quartier.
 De moun galant bidet sabi l'accoustumanço,

M'a souvent debaussar per cercar trop d'aisanço,
 Se lou roumpiou de coous marchariet pas pu plan,
 Lou camin seriet lis coumo un paume de man,
 Que s'embarbouilhariet au mitan deis baragnos.
 Sabi que l'autre jour mi dounet ben de lagnos,
 Et coumo un cabudeou mouu asé roudelet;
 L'aviou leissat largar su lou bord doou coulet,
 Anaviam douçament nouestro pichoto routo
 En soungeant que ben leou pourriam beoure la gouto
 Quand, senso m'avertir, lou senti reguignar
 Et dins un virat d'hueilh, senso mi counsignâr,
 Au mitan doou draioou piqui deis quatre ferris.
 — Ren que de li pensar mi prend leis trebouleris.—
 Mai ce que mi countento es soun poulit bramat;
 Restount touteis ravit tant s'en trobount charmat;
 Per provo nen dirai que quand l'aubo es levado,
 Sa voix douno lou ton eis ais de la countrado.
 Et puis de luench en luench la roto d'amound'haut.
 Si repèto cent coous jusquo per eissavau.
 Tamben quand parlo d'eou, Janet lou troumpetaire
 Dich que per soun mestier moun ai fariet l'affaire.
 Cadun n'en es jalous, et dedins nouestre houstau
 Qu veiriet nouestre accord segur li fariet gau,
 Car iou, moun ai, moun chin, ma fremo eme ma filho,
 Formant dins lou moulin la pu bello familho.

(Sortie par la gauche.)

SCÈNE VIII.

PIMPARAT , remouleur.

*(Il arrive gaiement avec sa meule.)**Couplet.*

Apereilat nouestreis vesins
 Erount touteis en festo ,
 Fasiend rounflar seis tambourins
 Senso aguer mau de testo.
 Disount que lou Messio es nat ,
 Partount per v'anar veire,
 De tout acot siou estounat
 Pouedi pas mi va creire.
 Leis vesins si sount troumpat ,
 Diou visible
 Pas poussible ,
 Leis vesins si sount troumpat ,
 Va cresi pas.

(Parlé.)

A la fin mi veicit, cresi qu'es pas de glori. . .
 Se vouliou, coumo faut, racountar moun histori ,
 N'auriou per bargeacar tres jours senso escupir ,
 Mai voueli pas flonar de pou de m'enrampir ,
 Bessai que pourriou plus faire virar ma rodo. . .
 Se tastavi lou vin ? . . . La besougno es coumodo
 Quand pouedi tant sie pauc refrescar lou siblet ;
(Il détache un flacon suspendu à la meule et boit un coup.)
 Senti qu'acot d'aquit renforço lou pougnet ,
 Et per aquestou coou farai provo d'adresso ,
 Mi vau leou mettre en trin qu'ai de travailh que presso.
(Il prépare sa meule, prend un couteau, et travaille en chantant.)

Couplets.

Doou gagno-petit ausez l'aventuro :
 A nuech per camin
 Rescountri moun vesin ,
 Mi dich : l'amoulet , voues faire capturo ,
 Senso mai de tems
 Courre ver Betelem :
 Aqui troubaras ami, camarado ,
 Bergieros, bergiers
 Que sount ben matiniers ,
 Sur d'un pauc de fen veiras l'accouchado
 Que dins un cantoun
 A mes soun enfantoun.
 Bijjjjjj.....

(Refrain.)

 Viro ma poulido ,
 Viro toujours ben
 Ti devi ma vido ,
 Meis jours de beou tems.
 Tenir lou couar gai, faire la partido ,
 Beoure quauqueis coous, menar boueno vido.
 Vaquit lou plesir doou gagno-petit. *(bis.)*
 Amoueli couteous
 Et ciseous.

Leu travailh pressat jamai mi chagrino ,
 Per gagnar de soous
 L'oubrier fach ce que poout ;
 Passi leis ooustis sur ma peirc fino ,
 Es lou soulet ben
 Que mi rende countent.
 Se Jesus es nat l'a plus ges de lagno ,

Alors, Diou merci,
 N'aurem plus de souci.
 Foudra mai deman si mettre en campagno,
 Et quand sera jour
 Anar faire moun tour.
 Bijjjjjj.....

(Refrain.)

Viro ma poulido, etc.

(Parlé.)

Lou Messio es naissut, va disount de partout,
 Mai per va dire ensin v'an-ti vist après tout ?
 Tant que vaurai pas vist creirai pas sa vengudo.
 Pamens n'auriam besoun per nous dounar d'ajudo,
 En li reflechissent l'a de que s'endiablar.
 Vrai vo par vrai mi voueli regalar; (*il reprend le flacon*)
 Ai fach ma prouvisien d'aqueou qu'a boueno mino,
 Et per pas restar court ai rempli mouen eisino,
 Coumo acot sur la routo es segur que beourai,
 Va disi de bouen couar, lou vin mi rende gai,
 Mi fach, touto la nuech, dourmir coumo uno souco,
 Mi mette cade jour lou rire sur la bouco,
 M'alleougeiro tout plen la peno doou travailh,
 Et mi douno tamben leis pu poulit pantailh.
 Ai milhour appetit, mi senti mai de forço,
 Descendi lou gibier à la premiero amorço;
 Mi chali de plesir davant d'un gros rasin,
 Car viou dins chasque gran uno goutto de vin.
 Faut dire qu'ai doou bouen, mai soigni la vendumi,
 Quand lou ben n'a besoun, tout soulet iou l'enfumi.
 Per esquichar lou moust siou jamai deis darriers (*il boit.*)
 Et vaquito perque buvi tant voulountiers.

Quand puis nen preni trop mi fach virar la testo,
Alors metti lou tap per counservar lou resto.

Couplet.

Mi foudrà prendre gardo
De pas tant m'empegar,
Senso acot la camardo
Pourriet m'assipar.
Lou Diou que mi proutegeo
Garirà moun default,
Mi levarà l'envegeo
De faire lou mau.

(Parlé.)

Aussi venir qu'auqu'un, es bessai Pistachier ;
Vau leou d'aquestou pas estremar lou pechier,
Eme soun er fadat pourriet ben mi lou prendre,
Et l'auriat pas mouyen de si lou faire rendre.

(Il attache le flacon à la meule et emporte le tout. Sortie.)

SCÈNE IX.

PISTACHIER, *seul.*

Segur qu'aquestou coou serai pas lou darrier ;
Mi seriou pas doutat d'estre tant matinier :
Lou clar doou firmament escarfo leis estellos,
En cresent qu'ero l'aubo ai jugat deis semelos,
Car m'an recoumandat d'estre leou de retour :
Per uno coumissien mi faut pas tout lou jour.
Mai quand siou tout soulet lou front mi suso à goutto ;
Per coumble de malhur mi siou troumpat de routo,

Et mi semblo pamens qu'es aquit lou camin
Que meno tout darret au vilagi vesin.

(il regarde de tout côté.)

— Mai v'ounte bouenan siou?... commenci d'aguer tafo.
L'aubre d'aperamoun mi semblo un tirografo,
Despuis d'un gros moument lou vesi brandailhar
Coumo se lou mistrau lou fasiet gassailhar (*peur.*)
L'auriet-i de voulurs?... se mi prenient, pecaire,
Pourriou plus m'entournar per finir moun affaire:
Oh! mai n'en vendrà ges, et puis, coumo mi diou,
En que li serviriet de mi raubar tout viou?
Et mouart, qu'es que farien de ma pauro carcasso?
Se passavo quauq'un mi mettriet l'amo en plaço.
Mi senti pas de courre, entendì fouesso brut,
Ah! moun Diou, sount eicit, d'ajudo... siou perdut...
(Il tombe.)

SCÈNE X.

PISTACHIER, LE BOHÉMIEN, CHICOULET.

(Ils entrent au milieu d'une flamme de bengale qui sort de la coulisse.)

CHICOULET.

Per vioure coumo acot faut n'aguer l'habitudò,
De tout ce que mri dias ai la testo roumpudo.
La clartat d'aqueou fuech m'a tout esbarlugat,
D'uno talo vapour siou tout estoufegat.

LE BOHÉMIEN.

Ai moun plan, Chicoulet, l'a certeneis baragnos

Qu'en leis fasent brular tapount nouestreis magagnos ;
 Nen teni lou secret d'un famous briguetian :
 Couneissiras pu tard leis talens d'un booumian.

PISTACHIER, (*sortant de son évanouissement*)

Ah!..... mestre..... Pimparat.....

LE BOHÉMIEN.

Qu's que parlo eicit prochi ?

CHICOLET.

Es un home qu'a mau, li vau curar la pochi.

LE BOHÉMIEN.

Noun, noun, va voueli pas, laissez-mi faire, iou
 (*il relève Pistachier.*)
 Acot n'en serà ren, relèvo-ti, moun fiou.

PISTACHIER, (*debout.*)

Recebi voulountiers vouestro boueno assistanço.
 (*il examine le Bohémien.*)
 Mai digas-mi qu sias ? (*à part*) la drolo de prestanço !
 Siou pas fach coumo acot.

LE BOHÉMIEN.

Voues couneisse qu siam ?

Es juste, moun ami.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, JIGET, *bégayant fortement.*

JIGET (*à Pistachier.*)

Sies aquito fenian ?

Ti cerqui de partout.

PISTACHIER.

Mi cerques, perque faire ?

JIGET.

T'esperount à l'houstau car v'hui l'a fouesso affaire ;
T'ant dich de leou venir et pamens vènes plus.

PISTACHIER.

Mi siou troumpat de routo.

JIGET.

Oh ! mai iou sabi l'us ;
Se t'envènes pas leou v'anarai dire au mestre.

PISTACHIER.

Cresi que se li sies iou li pouedi ben estre.

LE BOHEMIEN.

T'envagues pas tant leou se voues saupre qu siam,
Fugues countent, moun flou, sies eme de booumians.

PISTACHIER ET JIGET, (*criant et gesticulant.*)

De booumians..... de booumians.....

PISTACHIER, (*pouvant à peine parler*)

Lou mot soulet m'esfrayo.

CHICOULET.

Se va prenount ensin changeant leou de brayo.

LE BOHÉMIEN (*à Pistachier.*)

Voulies saupre qu siam, ti vai dich voulountiers ;
Mai tu, coumo ti dient ?

(*Pistachier n'a pas de voix et répond par des signes.*)

JIGET.

Eou..... li dient..... Pistachier.....
Et iou..... mi dient Jiget.....

CHICOULET.

Vaquit de noums barroccos.

LE BOHÉMIEN.

Lou diable leis batege, es tout de noums de brocos.

PISTACHIER, (*reprenant la voix.*)

Es lou noum qu'en naissent moun paire m'a dounat,
Degun autre que vous si nen trobo estounat.

LE BOHÉMIEN, (*à Jiget.*)

Et tu, gros bedigas, digo-mi, qu'es toun paire ?

JIGET.

Paire et maire sount mouarts, restavount d'aqueou caire;
Aro gagni ma vido encò de moun cousin.

LE BOHÉMIEN.

T'ai jamai rescountrat quand vau vers lou moulin.

JIGET.

Mi laissount à l'houstau perque disount, pechaire,

Que siou bouen qu'en acot et que sabi ren faire ;
Gardi l'ase, pamens jamai mi van appres ,
Et lou gardi tant ben que jamai nous l'ant pres.

PISTACHIER.

Parles fouesso, Jiget, faut que ta lenguo vague.

JIGET.

Acot es moun travailh, qu l'a faut que lou fague.

LE BOHÉMIEN

Avanço, Pistachier, fai-mi veire ta man. (*il l'examine.*)
Dins tres mes tout au mai debes estre booumian.

PISTACHIER. (*épouvané.*)

Mai que mi diaz aquit ?

JIGET.

Que ti dich aqueou mouestre ?

PISTACHIER.

M'avalariou tout crus puleou qu'estre deis vouestre.

LE BOHÉMIEN. (*avec autorité.*)

N'avem fach counsentir de pu crano que tu,
Si cresient fouesso fouart, leis avem counfoundut ;
Au bout de quauque temps ant vist qu'ero inutile
De far de repetun, ensin fugues douceile.

PISTACHIER. (*menaçant.*)

Vous approuchez pas tant.

JIGET.

Pistachier, voueli pas
Que ti fagues booumian.

PISTACHIER. (*se débattant.*)

Vous diou que m'aurez pas.

JIGET. (*cherchant un objet quelconque.*)

S'aganti quauquaren ti li douni l'estreno.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, PIMPARAT.

PIMPARAT.

Qu'arribo, Pistachier ?

PISTACHIER.

Levo-mi de la peno ,
Vène leou m'ajudar que m'envagui d'eicit. .

PIMPARAT.

Cresiou que t'avient tuat, m'as dounat de souci ,
Questo nuech subretout ounte lou brut si passo
Qu'es naissut lou Messio.

LE BOHÉMIEN.

Aquelo es Jean-trepass !
Et vautres va creirias ? Coumo voulez qu'un Diou
Parmi de paureis gens vague mandar soun fiou ?

PIMPARAT.

Dient que la crido ven doou peïs deis estellos ,
Ren prouvo mai qu'acot qu'es tout de bagatelos.

LE BOHÉMIEN.

Aquit avez resoun.— Va crèses, Pistachier ?

PISTACHIER.

Per vous faire plaisir va creiriou se fouliet.

LE BOHÉMIEN (à Pistachier.)

Mesclo-ti, darnagas, de ce que ti regardo,
De creire acot d'aquit douno-ti ben de gardo,
Et tent-ti va per dich.

PISTACHIER.

Alors va cresi pas.

PIMPARAT.

Mai se vesies lou trin que fant per eilà-bas,
Diries pas coumo acot. Cadun v'es anat veïre.

PISTACHIER.

Alors per vagradar pourtiou ben mi va creire.

LE BOHÉMIEN.

Per iou respoundes noun, dies voui per l'amoulet;
Va crêses voui vo noun ?

PISTACHIER.

Va diou coumo voulez
Devez estre countens autant l'un coumo l'autre.

LE BOHÉMIEN.

Sauras la veritat se vènes eme n'autre.

PIMPARAT.

Iou coupi court à tout, et coumo pas malin,
Va creirai que d'aqueou que pagará de vin.

JIGET.

Voui, sa se dependrà doou noumbre de boutilhos.

LE BOHÉMIEN. (*à Pimparat et à Jiget.*)

Aro que nous avez proun caffit leis oourilhos
De tant de faussetats, laissaz-nous en repau.
(*à Pistachier.*)—Escouto, Pistachier, ti farem ges de mau,
Mai faut veire avant tout se poudem faire pachó.

PIMPARAT.

Se lou pagaz d'avanço es uno cavo facho.

PISTACHIER.

Un moument, sabi pas ce que mi croumpará.

PIMPARAT.

Mai que doune d'argent sera ce que voudrà,
Car si poout figurar que li farem pas credi.

PISTACHIER (*au Bohémien.*)

Per vous faire uno vento es paz ce que poussedi,
Et coumpreni pa'ncà ce que pouarti snr iou.
Que pousque v'agradar.

LE BOHÉMIEN.

Poues va faire, moun fiou,
Faut mi vendre toun ouchbro. (*stupéfaction générale.*)

JIGET.

Acot es pas poussible !

PISTACHIER (*au Bohémien.*)

Parlaz seriousement ?

PIMPARAT.

Lou booumian es risible ;
Uno ouchbro peso gaire, es facile à portar.

JIGET.

Per lou coou sion candit.

LE BOHÉMIEN.

Faut leou si decidar ;
 Quand croumpi quauquaren faut pas tant de mystéri.

PISTACHIER (*à part.*)

Aurlou pas suppousat loou booumian tant arleri
 Que de vouguer croumpar de cavos coumo acot.

PIMPARAT.

Es fouele lou paure home, a'n coou sur lou cocot.
 (*A Pistachier.*)—Fai pachou, moun ami; se ti pago d'avanço,
 Eme leis camarado'anarem far boumbanço.

Chant — Ensemble.

LE BOHÉMIEN.

Moun ideio li pareit soubre ,

Moun ideio leis a surpres ,

Quand l'aurai croumpar soun ounbro ,
 Aurai soun corps et soun amo à la fes.

Se parvèni d'aguer soun ounbro ,
 Aurai soun corps et soun amo à la fes.

PISTACHIER, PIMPARAT, JIGET et CHICOLET.

Soun ideio mi pareit soubre ,

Soun ideio m'a ben surpres ,

Quand $\overset{m'}{l}$ aurà croumpat $\overset{m'}{s}$ oun ounbre,

$\overset{mi}{li}$ dounarà l'argent que $\overset{m'}{l}$ 'a proumes.

Que pourra faire de $\overset{m}{s}$ oun ounbro ,

Per $\overset{mi}{li}$ dounar l'argent que $\overset{m'}{l}$ 'a proumes.

(*Parlé.*) PISTACHIER. (*au Bohémien.*)

Avant de counsentir voueli veire l'argent.

LE BOHÉMIEN, (à Chicoulet.)

Fai-mi passer lou basse. (*Chicoulet tire de sa poche un vieux bas rempli de monnaie que le Bohémien met dans la main de Pistachier.*)

Eicit toun pagament.

PISTACHIER (*examinant la bourse et sautant de joie.*)

O bouenhur, que d'escus ! n'ai la man quasi pleno.
Aluco, Pimparat, jamai tant boueno estreno.

PIMPARAT (*s'emparant de la bourse.*)

Es de belo mounedo, ausi que fach din-din :
Anam beoure de suite un bouen flascou de vin.

(*Il met la bourse dans sa poche de derrière, Chicoulet la lui dérobe adroitement. Pendant ce temps le Bohémien suit Pistachier pas à pas, marchant sur la silhouette qu'il forme sur le parquet.*)

PISTACHIER (à part.)

Que mi voout lou booumian eme sa mino soumbro.
(*Au Bohémien*) Faut pas mi caussigar.

LE BOHÉMIEN.

M'empari de toun oumbro,
Es miouno, l'ai pagado.

PISTACHIER.

Alors sera reçut
Que partout ounte vau mi marcherez dessus ?

PIMPARAT (*voulant emmener Pistachier.*)

Vau coumandar lou vin, vène d'aquestou caire,
Ti fagues pa'sperar.

LE BOHÉMIEN (*retenant Pistachier.*)

Douçament, l'amoulaire;
Touis dous-eme Jiget vous anaz retirer,
Et farez attentien de pas vous revirar.

PISTACHIER (*voulant s'échapper.*)

Mai coumo s'arrangeam ?

LE BOHÉMIEN (*le retenant plus fort.*)

Nouestro reglo es severo,
Se mi voues tarounar veiras ce que t'espero.

PISTACHIER (*à Pimparat et à Jiget.*)

Digas-mi v'ounte anaz, que sachi lou camin.

PIMPARAT.

Anarem de partout ounte l'aurà de vin.

LE BOHÉMIEN.

Pistachier, souven-t-en, manques d'oubeissenço,
Toutaro dins la baumo apprendras ta sentenço.

(*Il enlève Pistachier sur ses épaules et l'emporte avec l'aide de Chicoulet. Pimparat et Jiget fuient précipitamment du côté opposé.*)

TROISIÈME TABLEAU. — CHANGEMENT A VUE.

Le Théâtre représente un site plus animé. Au fond quelques cabanes.
Au premier plan et de chaque côté les maisons de Jordan et de Roustido.

SCÈNE XIII.

FLOURET, *seul.*

AIR.

Veni d'ausir sur leis cœulinos,
Un chant poulit, de voix divinos;

Veni d'ausir un chant poulit,
De voix divinos
Que m'ant ravit.

1^{er} couplet.

Tant dous ramagi
Que m'enchantaz,
Vouestre lengagi
Dins lou vilagi s'es repetat.
Au grand messagi
Qu'avez cridat,
Leis roumavagis si sount format.
Ai moun bagagi
Tout preparat,
Tout preparat per lou vouyagi,
Anarai veire lou nouveou nat
Que dient tant sagi.

2^{me} couplet.

Dins la campagno
Moueri de fred,
L'esfrai mi gagno
D'estre soulet .
Senso coumpagno.
Diou tout-puissant!
Degun m'entende,
La pouu mi rende
Coumo un enfant.
Douço esperanço !
Siou transportat,
D'estou coustat
Quauq'un s'avanço ;
L'ami Nourat

Vers iou s'empresso,
Soun alegresso
M'a rassurat.

Veni d'ausir sur leis coulinos, etc.

SCÈNE XIV.

FLOURET, NOURAT.

(Nourat est arrivé par la gauche vers la fin du couplet.)

FLOURET.

Voudriou ti faire part doou miracle nouveou
Que venoun de cridar tout prochi nouestr'hameou,
Mai mi va senti pas, tant la joio m'enflamo,
Pouedi plus countenir leis transports de moun amo.

NOURAT.

Va sabi coumo tu, Flouret, siam trop hurous.
Souven-ti qu'esto nuech cadun ero doutous
Deis bruts qu'avient courut partout dins lou terraire
Que vendriet lou Messio et que restariet gaire;
Enfin lou pousseudam, l'anam veire en courent.

FLOURET.

Faut va dire eis bergiers que nen sount ignourent,
En ausent la nouvelo aurant plus ges de lagnos.

NOURAT.

Anem dounc v'annonçar dins touteis leis campagnos.

Couplet à deux voix.

Alerto, alerto, jouvenceous,
Lou matin ven, l'aubo es levado,

Leis angis gardount leis troupeous,
 La couelo entiero es esclarado.
 Venez, venez touteis ensem,
 Partem, bergiers, per Betelem,
 Per Betelem.

Despuis longtemps l'estello brillo
 Sur d'un estable de pautilho.

Dessus la terro
 Un Dieu plen d'amour,
 Dins la misero
 A reçut lou jour.
 Portem-li per gagi
 Un couar brulant;
 De nouestre meinagi
 Partem subran;
 Anem, couragi,
 Cridam et cantam.

Alerto, alerto, jouvenceous, etc.

FLOURET (*parlé.*)

Nous aurant entendut doou biais qu'avem cantat.

NOURAT.

N'en viou venir d'eicit, n'en viou venir d'eilat,
 Et se coumo avem fach leis autres vouelount faire,
 Avant que siegue jour nen vendrà de tout caire.

—

SCÈNE XV.

FLOURET, NOURAT, TISTET, MAISSIMIN,
GOUSTIN.

(Ils arrivent chacun d'un côté opposé.)

Couplet. — Dialogue.

TISTET.

Qu'es tout aqueou ramagi
Qu'entendi tant matin ?

MAISSIMIN.

Jamai dins lou meinagi
S'ero fach tant de trin.

GOUSTIN.

Que saup qu'es arribat,
Pourriaz-ti nous v'apprendre ?

FLOURET.

A miegeo-nuech nous ant cridat
Qu'à Betelem Jesus es nat.

(Ensemble.)

Partem sens plus attendre *(bis.)*

MAISSIMIN *(parlé.)*

Es verai ce que dies, Flouret, Jesus es nat ?
De tout ce que nous dies, mi vies fouesso estounat ;
Se voulies tarounar l'auriel pas de que rire :
Anarem eme tu, si fisam à toun dire.

FLOURET.

Escoutaz, meis amis, faut pas que leis jouvens
 Siegount soulets temouins doou bouenhur que nous ven,
 Laissem pas coumo acot leis douyens doou vilagi,
 Quand leis aurem sounat si mettrem en vouyagi ;
 Mi semblo que leis viou, seram touteis candits,
 Mai coumprenrant ben leou tout ce que l'aurem dich
 Et va repetarant de bastido en bastido,
 Ensin tardem pas mai, coumencem per Roustido.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, CHICOLET PUIS LE BOHÉMIEN.

CHICOLET.

Bouenjour, braveis moussurs, dounaz-mi quauquaren.

NOURAT.

(Aux bergers.)

(A l'enfant.)

Nous prend per de moussurs ! — Que voues que ti dounem ?

CHICOLET.

Ce que v'agradarà, de pan vo de pitaço
 Car despuis hier au sero avem ren dins la panso.

TISTET.

Alors sies pas soulet ?

CHICOLET.

Cresez ce que vous diou,
 Moun paire qu'es eilat va dira coumo iou.

LE BOHÉMIEN (*avec emphase.*)

Siam des paureis booumians que, doou matin au sero,
Predisem en cadun lou bouenhur que l'espero ;
Per nautres dins leis ers l'a plus ren de serrat,
Vous direm en douis mots tout ce qu'arribarà,
Apprendrez per cinq soou vouestro boueno fortune.

GOUSTIN.

Se nous saup devinar ce que fant dins la luno,
Mi semblo qu'es pas chier.

FLOURET.

Veirem acot pu tard,
Revilhem leis douyens car seriam en retard.

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS, UNE FOULE DE BERGERS ACCOMPAGNÉS DU TAMBOURIN.

Ronde. — Ensemble.

Siam vengut touteis ensem
Per revilhar Roustido,
Siam vengut touteis ensem,
Anam à Betelem.

UN BERGER.

Roustido, faut durbir,
Nous faguez pas languir.

UN AUTRE BERGER.

Fez coumo leis jouvens,
Preparaz leis presens.

Reprise. — Ensemble.

Siam vengut touteis ensem, etc.

(Les bergers frappent bruyamment à la porte de la maison de Roustido.)

Roustido, levaz-vous, sautaz doou liech, fez leou.

ROUSTIDO (*à sa fenêtre.*)

Despuis uno houro aumens mi rompez lou cerveu.

O quinteis regalats ! sias une ribambelo.

Segur l'a pas mouyen de plegar la parpelo ;

Digas ce que voulez que mi pousqui sauvar.

TISTET.

Roustido, sounges pas d'anar mai repauvar,

N'ant dich qu'à Betelem ero nat lou Messio.

ROUSTIDO.

Veirieu-ti s'accomplir la santo prouphetio ?

D'un miracle tant grand n'es pa'ncairo lou temps,

Anaz picar pu luench, tas de garoubountemps (*il rentre.*)

TOUS LES BERGERS.

Faut que pareise mai vo roumpem la bastido.

(Ils frappent encore tous à la porte.)

ROUSTIDO (*reparaissant à la fenêtre.*)

Se picaz enca'n pauc serà leou demoulido.

Lou Messio proumes à nouestreis signis-grands

Naissirà, cresez-mi, parmi leis gens puissants

Et vendriet pas souffrir dins un paure meinagi.

GOUSTIN.

Anarem senso vous li rendre nouestr'houmagi.

ROUSTIDO.

Restaz encaro un pauc, pas tant vite, escoutaz,
Digas-mi per qu sount leis presents que portaz ?

NOURAT.

Roustido, eme plesir vous anam satisfaire,
Si trovam ben charmat de pouesquer vous coumplaire
Et de ben vous instruire avant que s'enanem :
Sount per lou fiou de Diou qu'es nat dins Betelem,
Qu'a per eou la bountat, la douçour en partage
Et que rendrà famous nouestre paure vilagi.

ROUSTIDO.

Seriet-ti ben vrai ?

UN BERGER.

Roustido, es ben segu.

ROUSTIDO.

Oh ! li vau, meis enfans, m'avez tout esmoougu.

(Il rentre et ferme la fenêtre.)

FLOURET.

Aro qu'es avertit caminem de pu belo,

Roustido saurà proun respondre la nouvelo.

(Pendant la scène qui précède, les bohémiens, mêlés dans la foule, se livrent à leurs rapines et se tiennent dans le coin gauche du théâtre, de manière à rester en scène après le départ des bergers.)

Chœur.

O jour lou pu beou de la vido !

Moument tant desirat.

De Diou la proumeso es remplido,

Per nous rachetar
 Lou Messio es nat ;
 L'anarem adourar.
 A la celesto harmounio
 Nouestreis voix s'unirant,
 De la pu douço meloudio
 Leis ers si remplirant.
 Leis echos si respoundrant,
 Touteis leis valounsretentirant
 Doou brut de nouestre chant.

(Tous les bergers sortent par la droite, répétant en diminuant les dernières mesures du chœur.)

SCÈNE XVIII.

LE BOHÉMIEN , CHICOULET.

(Après la sortie des bergers, Chicoulet va prendre dans la coulisse du fond, à gauche, les objets qu'il a dérobés et les montre au Bohémien.)

CHICOULET.

Paire, alucaz un pauc, anam faire caleno ,
 En buvent quauqueis coous remplirem la bedeno ,
 Faut si pensar, pereou, que siam encaro à jun ,
 Et s'avant d'arribar rescountraviam degun ,
 Mi senti pas d'anar jusqu'au bout doou vouyagi :
 Ensin, sie coumo sie, vau reprendre couragi.
(Il boit et passe le flacon au Bohémien qui boit à son tour.)

LE BOHÉMIEN.

Foudrà si mesfisar d'uno classo de gens
 Que semblo qu'en nous viant li manquo quauquaren ;
 A trente pas d'aquit fant d'hueilhs coumo de bochos ,

Et quand nous ant quitat si visitount leis pochos.
 Te, per' qu'avant lou jour degun mi trobe mouart,
 Mi vau precautiounar contro lou mau de couar.

(il boit et Chicoulet après lui.)

Farem passer per huis tout ce que pourrem prendre.

CHICOLET *(emportant les provisions dérobées.)*

Leis pastres scunt partit pourrant plus nous surprendre.

(ils sortent.)

SCÈNE XIX.

ROUSTIDO, seul.

(Il sort gaiement de la maison, chargé d'une besace, portant une lanterne et fredonnant le dernier refrain des bergers.)

Per lou coou siam hurous, anam à Betelem,
 Aro voui que siou gai. pu gai que leis jouvens.

(Appelant de tout côté.)

Tistet. .. Goustin... Flouret..., Roustido vous devanço.

Mai m'ant leissat soulet?... Caspi! lou couar mi danso.

(Le petit Tounin, couché dans l'intérieur de la maison de Jordan, chante ce qui suit. Roustido étonné, écoute attentivement.)

Couplet.

Si passo quauquaren d'estrangi
 Que rende lou mounde countent,
 Mi semblavo d'entendre un angi
 Qu'ero vengut dins nouestre ben.
 S'aviou pousqu saupre ce qu'ero
 La founfoni doou grand camin,
 V'anariou leou dire à grand'mero
 Et li dounariou bouen matin.

ROUSTIDO (*sorlant de son étonnement.*)

Aro m'atrobi ben, ô lou brave nistoun !
 Mi siou rasseguarat d'entendre sa cansoun,
 Et d'estre accoumpagnat l'ooucasien m'es fournido :
 Lou coumpaire Jordan serà de la partido.
 (*il frappe à la porte en chantant.*)

Couplet.

L'ami Jordan sauto doou liech,
 S'agisse d'estre matinier,
 L'a plus ges d'estellos ;
 Tardes pas mai,
 T'esperarai,
 Vène t'apprendrai
 De boueneis nouvelos.

JORDAN (*à la fenêtre et en bonnet de nuit.*)

Qu'es aqueou briguetian que pico adessavau ?

ROUSTIDO.

Jordan, toun bouen vesin ven eme soun fanau
 Ti dire d'anar m'eu per veire leu Messio :
 Lou fiou de Diou es nat de la viergi Mario.

JORDAN.

Laisso-mi dins moun liech s'as ren autre à countar.

ROUSTIDO.

Jordan, crese-ti va, tí diou la veritat,
 Se vènes eme iou t'en dounarai la provo.

JORDAN.

Que m'embarqui'me tu ? La cavo seriet novo !
 Lou temps es pas proun beou per sourtir tant matin ,

Et senti que lou fred mi fâ faire gin-gin...
 Lou nas mi coui tout plen, ai la bouco fregido,
 Ensin fai coumo iou, vai ti couchar, Roustido.

(il rentre et ferme la fenêtre.)

ROUSTIDO.

Eh ben, mi vaquit fresc ! mi laisso tout soulet :
 S'aviou courut, doou mens, auriou trouvât Flouret,
 Car iou siou toujours ben eme la jouventuro...
 Mai senti que fach fred, et la sesoun es duro.
 Anem, faut mai picar : ohe, l'ami Jordan !...

(il frappe très-fort.)

JORDAN *(à la fenêtre.)*

Vau lancegear lou chin sur d'aqueou maufatan.

ROUSTIDO *(reculant.)*

Caspi ! coumo li vas.

JORDAN.

Es mai tu, vieilh Roustido ?

ROUSTIDO.

De graci, moun ami, souarte de la bastido,
 Lou Messio es naissut, va sount vengut cridar,
 Vène dins Betelem, ti fagues plus pregar,
 Aluco un pauc d'amoun, lon Ciel fach gaud de veire.

JORDAN.

Roustido, moun ami, coumenci de va creire,
 Esperaras un pauc que mi vagui vestir,
 Bouto, serai pas long, ti farai pas languir.

(il rentre et ferme la fenêtre.)

ROUSTIDO.

Couplet.

Que Diou sie benit !
 Aviou quasi perdu couragi.
 Que Diou sie benit !
 Soun long refus a puis finit.
 Anarem ensem ,
 Caminarem
 Jusqu'au vilagi.
 Vène leou , Jordan ,
 Mi languirai pas tant.

*(On entend dans la maison un grand bruit de vaisselle
 brisée.)*

Fas un charavarin, Jordan, es ben de resto.

JORDAN *(de l'intérieur.)*

Ah ! moun Diou, siou perdut, mi siou roumpud la testo,
 Per estre puleou lest ai brouncat lou taulier ,
 Doou reboun ai picat dessus l'escudelier.

ROUSTIDO.

Voudriou ben t'ajudar, mai la pouarto es serrado.
(A part.) Viou parti coumo acot ma belo matinado !

SCÈNE XX.

ROUSTIDO, JORDAN.

(Jordan arrive clopinant et se tenant les reins.)

JORDAN.

Roustido, mi vaquit.

ROUSTIDO.

Eh ! ben, ti cresiou mouart.

JORDAN.

Ai begut quauquaren que m'a durbi lou couar...
 — Per abrar lou calen cercavi de brouquetos,
 N'en trovavi pas ges, l'aviet que de busquetos,
 Moun ped s'es empachat dins de marrit couffins
 Et siou toumbat de mourre au mitan deis toupins.
 Acot s'apprend à tu, poudies ben resta'n'uno
 Et remandar pu tard ta visito importuno.

(portant la main à ses reins.)

Ah ! moun diou, que doulour, leis reus mi fant ben mau,
 Mi seriou pa'mbrouncat s'aguessi moun fanau ;
 Mi l'as pa'ncà pagat, t'en souvènes, Roustido ?

ROUSTIDO.

Ti l'ai pa'ncà pagat ? Aquelo es pas marrido !
 Jordan, mai t'ai dounat teis sieis soous et demi.

JORDAN.

Mi leis avies proumes, souven t'en moun ami,
 Ti l'ai vendut sept soous, rappelo-ti la cavo.

ROUSTIDO.

Mai dies pas tout, Jordan, une vitro mancavo,

JORDAN.

Mai t'ai levat douis liards.

ROUSTIDO.

Resto sieis et demi

Que t'ai donnat, Jordan.

JORDAN.

Ben, alors digo-mi
Qu'houro mi vas dounat, fai-mi veire la provo.

ROUSTIDO (*lui montrant la lanterne.*)

La provo la vaquit, es uno vitro novo
Qu'ai fach mettre avant hier au bout doou carreiroou ;
Cres-ti que voudriou pas ti faire tort d'un soou.

JORDAN.

Voues pas mi faire tort, et pas mens affortisses
De m'aguer remboursat leis soous qui mi ravisses.
Mi va pensavi ben qu'un jour si fachariam :
En qu'endret m'as pagat ?

ROUSTIDO.

Ti dire mount'eriam,
Mi nen souveni pas.

JORDAN.

Digo puleou, Roustido,
Que va voues renegar. Jamai plus de ma vido
Faut d'affaire e'me tu; vengues plus mi pregar
Pusque l'a tant de peno à si faire pagar,
Vo ben un autre coou t'acquitaras d'avanço.

ROUSTIDO.

Te, vaquit toun argent, douno-mi la quitanço.

JORDAN.

Noun, voueli de temonins, n'en prendrai dous vo tres,
Ensin mi diras plus que m'as pagat doues fes.

ROUSTIDO.

Serà coumo voudras, va diou senso rancuno ;
 Soulament sies hurous dedins toun infortunò,
 En toumbant coumo as fach, d'aguer pas mai de mau ;
 Se camines d'aploumb es tout ce que nous faut.
 — A prepaus, digo-mi, qu'as fach de Margarido,
 L'as pas dich de venir ?

JORDAN.

Que ti dirai, Roustido,
 Rounflavo coumo un buou quand m'as destrassounat,
 Pourrà pas veire alors se si siam en'anat.

ROUSTIDO.

Jordan, va dies de bouen vo ben perdes la testo ?
 Revilho ta mouilher, fai que siegue leou lesto ;
 Leis fremos sabes ben que faut que vigount tout,
 Ensin, vai la sounar.

JORDAN.

Ben, siam pa'ncaro au bout.
 La fumelo, cres-ti, si douto de la cavo :
 Quand lou gau doou vesin hier au sero cantavo,
 M'a pessugat lou bras en disant : Jordanet,
 Ausi lou tambourin doou coumpaire Janet,
 Viou pounchegear lou jour au travers de la pouarto.
 — Se tu vesies lou jour aquelo seriet fouarto,
 Li marmoutiou ben bas per pas la revilhar,
 Se mi laisses dourmir ti laissi pantailhar.
 Sur d'acot, paure vieilh, Guerido s'es virado
 Doou coustat de la mastro, et puis s'es ajoucado,
 Quand au bout d'un moument mi sies vengut cridar.

ROUSTIDO.

Vai sounar Margarido et fai la decidir.

JORDAN (*appelant.*)

Margarido !. ...

MARGARIDO (*à la fenêtre.*)

Que voues, mi vaquit, vieilh renaire.

ROUSTIDO (*à part.*)

Es un poulit bouenjour.

JORDAN (*bas à Roustido.*)

Avies ren autre à faire

Que de mi counsilhar de la faire venir.

MARGARIDO.

Bouto, poues parler fouart ; ti devi prevenir
Que sabi coumo tu tout ce qu'a dich Roustido,
Et vies, gros darnagas, que mi siou leou vestido.

JORDAN.

Enregam de boueno houro, avem pa'nca finit.

ROUSTIDO (*à part.*)

Es eleis que si dient un pareou ben unit ?.

MARGARIDO.

Ti proumeti Jor dan, qu'auras de meis nouvelos.

JORDAN.

Fremo, de bouen matin coumences teis querelos.

ROUSTIDO (*bas à Jordan.*)

Jordan, emmando-la.

JORDAN.

Fremo, escouto mi ben.....

MARGARIDO.

Noun, iou t'escouti pas..... — En cercant lou calen
 Ai manquat milo fes de mi roumpre la testo,
 Cresi qu'aquesto nuech voues jugar de toun resto ;
 M'as roumpud la terrailho eme lou tiro-vin,
 L'a que leis maufatans què fant de cavo'ensin ;
 Au mitan de l'houstau poudies mi faire estendre,
 Mai si resounarem, bouto, vau leou descendre.
(Elle rentre et ferme la fenêtre.)

JORDAN.

Un beou jour coumo v'hui voueli pas mi lagnar,
 Senso acot, moun ami, m'auries vist regulgnar.

ROUSTIDO.

S'aviam partit de suite auriam fach longuo routo
 Et t'auriou fach tastar lou sirop de la bouto.

SCÈNE XXI.

LES PRÉCÉDENTS, MARGARIDO.

(A Roustido.)

Es tu, garobountemps que cantes tant matin ?
 Gagnaries fouesso mai de faire toun camin.

(A Jordan.)

Et tu, gros estourneou, poues pas lou faire courre ?
 S'aviam affaire ensem li fretariou lou mourre,
 Agantariou subran lou bout d'un gros tricot
 Et ti li rasclariou lou dessus doou gigot.

ROUSTIDO.

Caspi ! coumo l'anaz, counaire Margarido,
 Atrobi, per ma fe. que vous sias desgourdido,
 Et pamens se sabiaz ce que ven d'arribar
 Auriaz plus, cresez-mi, l'envegeo de picar.

MARGARIDO.

Auvissiou de moun liech quand nous rompies la pouarto,
 Per cridar coumo as fach cresies que foussi mouarto ?

ROUSTIDO (*à la vieille.*)

Lou Messio es naissut, faut l'anar visiter. .

MARGARIDO.

Cresi pas leis fanaus que mi voues debitar ;
 Va sabes. gros palot, couneissi ta babilho,
 A touteis teis prepaus farai la sourdo aurilho.

JORDAN.

Margarido, cres-ti que dich la veritat ;
 Aperamoun au ciel leis angis v'ant cantat,
 Vène dins Betelem per veire l'accouchado.

MARGARIDO.

De tout ce que mi dies mi vies fouesso estounado.
 En vesent la clartat que luse au firmament
 Coumenci, moun ami, de creire quauquaren.

ROUSTIDO.

Coumaire, sur lou coou faut si mettre en partenço,
 Jusquo dins Betelem farem rejouisseuço
 Et coumo leis jouvens direm nouestro cansoun.

JORDAN (*à Roustido.*)

Uno fes, Diou merci, l'ai fa'tendre resoun.

ROUSTIDO.

Ti troumpes, car es iou qu'ai portat la nouvelo.

MARGARIDO.

Es eou qu'es vengut dire une cavo tant belo.

JORDAN.

Parlaras mai deman, Margarido, fai leou,
Vai-t'en serrar la pouarto, es duberto.

MARGARIDO.

Moun beou,

Serro la, tu, se voues.

JORDAN.

L'ausez mai la carrelo,
Toutaro per un ren mi cerco mai querelo ;
Vai-t'en serrar, ti diou.

MARGARIDO.

Pauc de sens, serro tu.

JORDAN.

A iou, dies pauc de sens ? O femelan testut !
Ti prouclami subran la reino deis saumettos.

ROUSTIDO.

Sabi qu'ancienament un marchand de brouvetos
Mi disiet : moun enfant, clavo ben se t'en vas,
Durbiras fouesso mies quand ti retornaras.

JORDAN.

Guerido, m'as ausit ? Vai tancat, vieilho branco !

MARGARIDO.

Ti va diou mai, Jordan, voues pas tancar, destanco ;
S'es pas tu que li vas, segur serà pas iou.

JORDAN.

Alors faut que per tu l'houstau reste badiou ?

ROUSTIDO (*se reculant.*)

Toutaro l'a d'espous, n'en voueli ges recebre.

JORDAN (*à Margarido.*)

Li vau per far la pax, entendes, pico-pebre ,
Mi regardaras plus de toun er maugraciou.

(*il va fermer la porte.*)

Vaquit. (*à Roustido.*) Dejunarem encò de moun beoufiou,
Saves que Benvengut aimo à faire riboto ,
Nous anarà cercar quauquaren de sa croto
Que mi farà plesir et serà de toun goust.

ROUSTIDO.

Aqueou tiro de tu per esquichar lou moust.

MARGARIDO.

D'aquit prendrem moun ai per coumplir la partido ;
D'un tau bouenhur, Jordan, siou touto rejouido ;
As ben serrat l'houstau, laissam dourmir Tounin ,
. Senso mai retardar faut si mettre en camin.

Couplet. — Ensemble.

Au fiou de Diou que nous es nat
Presentarem nouestreis houmagis ,
Davant lou fiou de Diou qu'es nat
Serem toutaro prousternat.

MARGARIDO.

Ouffrirem nouestreis couar per gaxis.

ROUSTIDO (*à la vieille.*)

Eme la dindo de Jordan.

JORDAN.

Portem de vin eme de pan.

MARGARIDO (*à Roustido.*)

Et tu dous vo tres bouens froumagis.

Reprise. — Ensemble.

Au flou de Diou que nous es nat, etc.

(*Sortie. La toile tombe*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

La Ferme.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une ferme. Armoire, table et bancs à droite. Porte latérale à gauche. Grand portail ouvert au fond et laissant voir la campagne. Des instruments aratoires garnissent l'intérieur. — Au deuxième plan, à gauche, la cabane d'un chien; à droite, un puits avec margelle. poteaux, poulie, corde et seau.

SCÈNE PREMIÈRE.

PISTACHIER (*arrivant épouvanté.*)

Laissaz-mi, laissaz-mi, faguez pas tant de brut ...
Au secours, au secours.... d'ajudo.... siou perdut....
Ah ! moun Diou, leis vaquit, semblo que viou lou diable
Eme seis dets crouchut que m'espeillo lou rable.
Au mitan doou sabbat m'aurien-tj descendut ?
Tremoueli talament que siou tout mourfoundut.
Ah !... m'a semblà d'ausir quauqu'un que boulegavo :
Sencò lou mestre ven m'explicarà la cavo

Que fach qu'au mendre brut sauti coumo un uiau...
Escoundem-si d'abord.

(Il cherche où se cacher et s'arrête devant la cabane du chien.)

Proufitem d'aqueou trau.

Alin, senso dangier pourrai far la radasso,
Quand lou chin revendra li dounarai sa plaço.

(Il entre et se blottit.)

SCÈNE II.

BENVENGUT.

La scène reste vide pendant que Benvengut chante son premier couplet, après lequel il monte de la cave, un peu gris et tenant des bouteilles dans ses mains.)

1^{er} Couplet. (dans la cave.)

Mi tènes trop quand metti man,
O ma pichoto bouto !
Vendrai ti reveire deman
Per ti mettre en derouto.
Adiou, bouen vin... plus qu'une goutto.

2^m Couplet. (sur la scène.)

Lou vin es moun soulet amour,
Mi tent luec d'amuseto ;
Voueli de ma croto, un beou jour,
Nen faire une chambreto.
Vivo lou vin... que fach bouqueto.
(Il dépose les bouteilles sur la table.)

Eh, eh, eh ! siam pas mau, vaquit per leis buvaires ,

Pareit qu'aquesto nuech manquarà pas veilhaïres ,
 Car despuis hier au sero entendi fouesse brut
 D'eilat vers Nazareth. Cresi que la tribu
 Per faire chamatan tout entiero devalo ;
 N'aurà ben quauqueis uns que prendrant la cigalo....
 L'a de particuliers que sount pas delicats
 Per tirar doou barriou, puis quand sount empegats
 Si mettount à charrar coumo uno basaruto ,
 Nen sabi quauquaren, gardarai lenguo muto....
 Ai fach la crous au vin quand mi siou maridat ,
 Mai la pauo mouilhet, pecaire, a decedat ,
 Et depuis ai repres moun anciano ccustumo....
 Ah ! trobi que lou vin counsouelo d'uno frumo
 Car la miouno perfes mi fasiet peginar ;
 Li vouliou fouesso ben et sabiou pardounar ;
 M'eri fach un devet de vioure que per ello ,
 • Tant se v'avion pouscut l'auriou pourjut l'estello
 Que mando eis pastoureux seis fuechs leis plus ardents,
 Auriou meme agantat la luno eme leis dents ;
 Mi coumportavi ben, mai s'aviet fougut faire
 Ce que tant d'autres fant, l'auriou messo de caire ,
 Et mi seriou gardat de troublar soun repau :
 M'eri pas maridat per restar dins l'houstau.

Couplets.

Aviou pres en meinagi ,
 Per moun grand avantagi ,
 Uno fremeto sagi.
 Que sabiet mi soignar.
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
 Quand puis fasiet la soto,
 Descendiou à la croto
 Per mi mettre en riboto

De poou de mi lagnar.
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

O lou triste veousagi !
 Perdi quasi couragi,
 L'a plus que l'abeouragi
 Que mi counsoularà.
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
 Tamben m'en faut pas fauto
 Car ma testo es malauto,
 S'un jour la tino sauto.
 Benvengut sautarà.
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

(*Parlé.*)

Mai Pistachier ven pas, siou pas senso inquietudo,
 S'es besai dounat poou seloun soun habitudò,
 Et pamens l'ai mandat qu'au vilagi vesin ;
 Es un bouen pitouetas que farà soun camin :
 Sera mies que Jiget, mai faut pas que languissi,
 L'ai pres per moun varlet faut que lou desgourdisi.
 Travailhariat pas mau s'ero pas tant pourous :
 Aquelo sujessien lou rendra malhurous.
 Cresi que lou veicit.

SCÈNE III.

BENVENGUT, JIGET, puis PIMPARAT.

JIGET.

Ben lou bouenjour.

BENVENGUT.

Roudaire,
M'as aduch Pistachier ? (*apercevant Pimparat.*) Tevegeo,
es l'amoulaire !

PIMPARAT.

M'esperaves, pareit, acot n'eri segu,
Seriam pa'ncaro eicit s'aguessi mai begu.

BENVENGUT.

Avant lou jour levat voudries prendre ta nasco ?

PIMPARAT.

Despuis tres gros quarts d'houro ai plus ren dins moun
flasco.
Anen, tardes pas mai, pource-mi lou pechier.

BENVENGUT.

Un moument...., digo-mi s'as pas vist Pistachier ?

JIGET.

Eh ! se l'aviam pas vist coumo va pourriam dire.

PIMPARAT.

L'ai vist et l'ai parlat, mai ti vau faire rire
Quand ti dirai, l'ami, qu'un pareou de fenians
L'ant emportat tout crus au peïs deis booumians.

BENVENGUT.

Hoi ! que mi dies aquit ?.... que fanau mi debites,
Ti tratarai segur coumo ti vâ merites
Se mi vènes farcir, Digo la veritat :
Ount'ero Pistachier ? ounte l'avez quitat ?

JIGET.

Sabez ben.... lou moulin.... quilhat dessus la couelo....
Entre dous camins?

BENVENGUT.

O. (*A part.*) soun parlar mi desouelo.

JIGET.

Eh ben, ero pa'quit.

BENVENGUT (*désappointé.*)

La pesto, l'estourneou!

(*A Pimparat.*) Expliquo-mi la cavo et despacho ti leou.

PIMPARAT (*lentement.*)

Sabes ben, camarado, ount'ai croumpat la mouelo
Que m'an vendut tant chier?....

BENVENGUT (*à part.*)

Tout lou corps mi tremouelo.

(*Haut.*) O, va vesi d'eicit.

PIMPARAT (*avec humeur.*)

Se va veses d'eicit.

Va fouliet pu leou dire. Eh ben, ero pa'quit... ..

BENVENGUT (*le prenant à la gorge.*)

Va diras, vo si noun garo à la gargamelo.

PIMPARAT (*se défendant.*)

Quiches pas coum'acot dessus la cantarelo.

BENVENGUT.

Digo-mi sur lou coou tout ce qu'es arribat,
Vo ben quichi pu fouart.

JIGET (*se pressant contre Benvengut.*)

Qu crido coum'acot ?

BENVENGUT.

Qu'es tout aqueou mysteri ?

Jiget, t'esfrayes pas.

PIMPARAT.

L'auriet-i quauqu'arleri

Que voudriet s'avisar d'escoutar ce que diam ?

BENVENGUT.

Ti poues creire qu'eicit avem ges de booumian.
Per couneisse lou brut qu'a troublat nouestro ausido,
Anam faire tous'tres lou tour de la bastido
Et saurem ce que n'es senso desemparrer.

PIMPARAT.

Se buviam un chiquet per nous assegarar ?

BENVENGUT.

N'es pa'ncaro lou temps, finissem questo affaire.
Sieis hueilhs fant mai que dous. Jiget, resto à moun caire.

(*Ils cherchent dans tous les coins.*)

PIMPARAT (*se retournant sans cesse vers la table.*)

Voueli tenir dament se prenount pas lou vin.

BENVENGUT.

Viguem, per n'en finir, la cabano doou chin.

(*Pimparat se penche vers l'ouverture de la cabane, en même temps Pistachier se lève et lance un coup de tête dans le visage de Pimparat qui recule brusquement en portant la main à son nez.*)

—

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, PISTACHIER.

PISTACHIER.

Es pa'nsin, l'amoulet, li vas pas sachut dire.

PIMPARAT (*à part.*)

Oh ! bouen Diou, de moun nas , mi va pas fach per rire.

JIGET.

Es tu, gros darnagas, que t'ères escoundut ?

BENVENGUT.

Perque sies pas sourtit quand nous as entendut ?

PISTACHIER.

*(Il regarde de tout côté, puis il met le doigt sur sa bouche mystérieusement et impose le silence.)*Chut !!! .. parlem pas tant fouart que pourrient nous
entendre.Que de cавos, grand Diou ! que voudriou vous apprendre ;
Ren que de li soungear d'avanço fremiriaz.

BENVENGUT.

A la fin saurai tout.

PIMPARAT (*à part.*)

Nen serai per moun nas,

PISTACHIER.

Hier au sero, un pau tard, courent à touto brido ,
Per vous rendre resoun veniou vers la bastido.
Un tas de diabloutins, negres coumo lou fum ,

Dansavount au mitan d'un linde calabrun ,
 En jugant et sautant coumo une bando fouelo.
 Sabez lou pichot baus qu'es au bout de la couelo ,
 A drecho doou moulin, doou caire doou Levant ?
 Es aquit que la nuech, dins un trauc found et grand ,
 Si ves de cachofuechs qu'ant pas boueno sentido ;
 Aquit si fach de brut qu'en vous crebant l'ausido
 Siblount coumo lou vent un jour de brefounie ;
 Aquit souventeifes l'a de ceremounie
 Ounte lou sang deis gens si mesclo eme la ciero.

(D'une voix sombre.)

Es alin qu'ant roustit l'enfant de la moouniero ,
 Car depuis fouart longtemps l'an plus vist au moulin...

(Ils se serrent l'un contre l'autre en signe d'effroi.)

Rescountravi degun lou long de moun camin ;
 Tout courageous que siou mi sentiou battre l'amo ,
 Quand vesino clartat pu blemo que la flamo
 Que s'approcho vers iou, puis un esperitoun
 Mi fach signe doou det ; eri pas tant taroun
 De li courre au davant... mai dins un niou de soufre
 Siou vite agouroupat .. et toumbi dins lou gouffre.

PIMPARAT.

Leis booumians t'ant portat.

JIGET.

V'ai vist.

PISTACHIER.

Disi pas noun,
 Tout ce que mi souvent es qu'eroun un mouloun ,
 Auriatz dich que lou diable anavo far la noueço.

BENVENGUT.

Quand erount, à pauc pres ?

PISTACHIER.

Iou sabi qu'erount fouesso.

BENVENGUT.

Mai quand ? Dous ? Cinq ? Sept ?

PISTACHIER.

Vouï, dous cent sept. beleou mai.

BENVENGUT.

S'ero pas que v'as vist diriou qu'es pas vrai.

PISTACHIER.

Vous diou la veritat, mestre, poudes va creire,
Se puis va cresiaz pas, va pourriaz anar veire,
Mai vous li meni pas, nen savez lou camin,
Beleou vous li plairiaz, li veiraz vouestre chin.

JIGET.

Lou chin es eissavau ?

BENVENGUT.

Lou fet es pas crouvable;
Es tu, marrit fenat, que l'as carreegea'au diable.

PISTACHIER.

Sieglez senso inquietudo, anaz, li fach pas fred;
A l'entour d'un grand fuech, dins un certen endret,
Ai vist leis cousiniers de tout aquesteis glaris,
Qu'à l'aste d'uno brocho enfielavount de garris
Gros coumo nouestre gat...

PREPARAT.

Es un paure fricot.

PISTACHIER.

Nai mangeat quauqueis uns quand eri tout pichot.

JIGET.

Iou tamben. Per mi faire aimer la fricassado.
Mi disient coum'acot qu'èro une carbounado.

PIMPARAT.

Pareit que touteis dous eriaz febles de rens.

BENVENGUT.

Laisso-lou leou finir.

PIMPARAT. (*à part.*)

Qu saup qu'houro beourem.

BENVENGUT.

Coumo as pouscu restar dins aquele demouero
Senso mourir de poou ? Vaut mies couchar defouero
Que d'estre aquit dedins.

PISTACHIER.

Vous ai ben afourtit
Que tout autre, bessai, n'en seriet pas sourtit ;
Ai franchit bravament mai d'un pas esfrayable,
Mai mi nen siou tirat coumo s'en tiro un diable,
Ai fach ce que voulient, ai dich voui de partout,
Et tau que mi savez n'ai pas mens vist lou bout.

BENVENGUT.

Moun paure Pistachier, toun aventuro es soubro.

PISTACHIER.

Vous ai pa'ncaro dich ce qu'ai fach de moun ousbro ?

BENVENGUT.

Que nen voues aguer fach.

PISTACHIER.

L'ai vendudo au booumian.

BENVENGUT. (*à part.*)

O lou paure mesquin! a virat lou cadran.

(*Haut.*) Ti demandarai pas se ti l'ant ben pagado,
Nen siou mai que segur.

PISTACHIER.

La mounedo es coumptado,

Et meme vous dirai que lou basse ero plen:

Digo-vo, l'amoulet, tu que tènes l'argent?

PIMPARAT. (*tâtant ses poches.*)

Es vrai, lou teniou, mai pouedi pas coumprendre
Coumo va que l'ai plus. Avant de ti lou rendre,
Veirai d'anar cercar de vounte siou vengut
Se l'auriou pas toumbat.

PISTACHIER.

Digo que l'as begut.

JIGET.

Nani, l'a pas begut.

PIMPARAT. (*à part.*)

V'auriou ben vougut faire.

BENVENGUT.

Veicit quauqu'un, pu tard reglarez vouestro affaire.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, BARNABEOU, meunier.

BARNABEOU.

Se sabies, Benvengut, ce qu'ai vist en camin ,
Se n'es gaire fougut qu'aduguessi toun chin ,
Erount dous, per alin, que si lou tirailhavount
Et s'es vist lou moument que si lou partageavount.

BENVENGUT.

Si partager moun chin ? O lou paure animau !
Digo leou, Barnabeou, l'ant-i fouesso fach mau ?

BARNABEOU.

Un booumian sur lou coou passo dessus la routo
Et si mette au mitan.

PISTACHIER.

Un booumian !....

BENVENGUT.

Chut, escouto.

BARNABEOU.

Dich que pusque tous dous ant drech sur l'animau,
Faut n'en faire doues parts. Aganto un gibo-trauc
Et lou fach vira'n l'er; jamai degun l'arribo,
Ant bel a cridar *trauc*, l'ouesse respounde *gibo*.
Lou sort capricious aviet pas decidat
Per saupre qu nauriet la pu belo mitat.
Erount jamai d'accord, degun vouliet la testo,
S'anavount basselar, lou booumian leis arresto,

Et coumo pas fadat li proupouso un mouyen
Que mette fin à tout.

PIMPARAT (*à Benvengut.*)

Fai-li ben attentien.

BARNABEOU.

Li dich de rabailhar quauqueis troues de buscailho
Per tirar lou mouceou coumo à la courto-pailho ;
Dins aqueou temps s'enva querre soun gros couteou
Et tirasso lou chin.

JIGET.

Qu'es que dich ?

BENVENGUT (*à part.*)

O bourreou !

BARNABEOU.

Leis voulurs laissount faire en coumptant que toutaro
Lou booumian revendra..... Mai l'esperount encaro.

PIMPARAT.

Seloun touto apparenço esperarant longtems
Car de gens coumo acot gardount ce que li ven.

JIGET.

Leis voulurs sount voulat.

PISTACHIER (*à part.*)

Pistachier s'en espausso.

BENVENGUT (*à Pistachier.*)

Acot s'apprend à tu, moun chin pago la sauço.

PIMPARAT.

Aro que sabes tout, coumando à teis varlets

D'adurre la fricasso eme de goubelets.
 L'a ren coumo lou vin par dounar de couragi
 Et si faire un renoum dins tout lou vesinagi.

BENVENGUT.

Entendes, Pistachier, foudra si despachar
 De sourtir per aquit ce que l'a per mangear.
(Pistachier et Jiget préparent la table.)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉCENTS, JORDAN, MARGARIDO, ROUSTIDO.

(Les trois vieux arrivent en chantant.)

Ensemble.

Avem besoun de si pauvar
 Per reprendre forço et couragi.
 Avem besoun de si pauvar
 Se voulem mai s'encaminar.

MARGARIDO *(parlé.)*

Siam eicit, Benvengut, coumptaves pas sur n'autres,
 Mai ti derangeam pas pusque viam que n'a d'autres.

JORDAN.

Avant de countuniar si pauvarem un pauc.
(On se touche la main.)

BENVENGUT.

Avez ben fach, beou-péro, arribaz à prepaus,
 Belo mèro, bouen jour, et vous, mestre Roustido,
 Avez toujour que mai la facho rejouido.

ROUSTIDO.

Galeges, Benvengut.

BENVENGUT.

Mangearez un mouceou
Et vous refrescarez eme de vin nouveou.

MARGARIDO.

Doou temps que sias eicit m'envau de l'autre caire,
Charraz tant que voudrez, per iou vous laissi faire,
Jordan, revilho-mi se per cas m'endourmiou.

BENVENGUT.

Vous oublidarem pas.

MARGARIDO.

Compti sur tu, beou fiou.
(Elle sort par la petite porte latérale.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, EXCEPTÉ MARGARIDO.

BARNABEOU.

M'esperount au moulin, vau faire moun affaire.

JORDAN.

Tastaras pas lou vin ?

BENVENGUT *(retenant le meunier.)*

Ti reteni, coumpaire.
T'enanaras pu tard, vai, ti presses pas tant,
Mi diras toun avis sur lou vin d'aquest an.

PIMPARAT.

Lou miou si fariet bouen, mai viou que demenisse.

BARNABROU.

Perque nen buves tant.

PIMPARAT.

Per pas que si mousisse.

(Pistachier trébuche et répand sur le sol le contenu d'une casserole qu'il portait à la table, ce qui excite l'hilarité des autres.)

ROUSTIDO.

O lou grand maladrech !

JIGET.

Q'us que s'es escampat ?

BENVENGUT.

Sies gauche, Pistachier.

PISTACHIER.

Siou gauche? vesez pas
Qu'eme ce que l'a'au soou l'a pas mouyen de courre :
Aqueleis buscailhouns m'ant fach toumbar de mourre.

JIGET.

Va li faut pardounar car nen seriet malaut.

BENVENGUT.

S'agis, per lou moument, de remplir lou fanau .
A taulo, meis amis, venez prendre couragi.
(Ils s'asseyent à table, excepté Pistachier et Jiget qui restent debout.)

Foudriet pas si genar, prenez vous de froumagi,

a de cebo, d'ailhet, de buri, de broussin,
s un mangear requis que fach troubar bouen vin.

JORDAN.

and s'atrobo doou bouen.

PIMPARAT.

Benvengut n'a pas d'autre,
abem ce que nen es, car si l'entendem, n'autre;
près leis amoulets degun li poout venir,
avant qu que serà va voueli maintenir.

BARNABEU.

i dich depuis longtemps : voulez un bouen buvaire,
ous tarounarez pas, prenez un amoulaire.

PISTACHIER.

aut ben qu'un amoulaire ague quauque talent :
er faire coum'acot trobi ren de savent;
*l prend son couteau et imite avec sa bouche le bruit de la
meule.)*

ppuyo lou couteou, lou ped viro la rodo,
uis quand es amoulat, lou seco sur la blodo.

BENVENGUT.

l'esfrayo quand li vesin couteou dins la man :
ouno-lou, Pistachier, que si coupem de pan
(Pistachier hésite.)

JIGET.

i despaches pas trop quand lou mestre reclamo.

PISTACHIER *(donnant le couteau.)*

li lous gastessias pas, es uno fino lamo.

BENVENGUT *(ne pouvant couper le pain.)*

liegue fino vo noun n'en pouedi ren couper;
ssageo, Pimparat? *(il le passe à Pimparat qui l'examine.)*

566887

PIMPARAT.

Es bouen que per raspar.

PISTACHIER.

Ensin mi faut pas may, l'amoulet.

JORDAN.

Que sies bousso !

ROUSTIDO.

Ti n'en serves pareit que per coupar de brousso.

PIMPARAT.

Iou ti l'amoulerai d'uno talo façoun

Que n'en pourras coupar de tranchos de queiroun.

(Il met le couteau dans sa poche et se verse à boire.)

BENVENGUT (à Pimparat.)

Es per temperament que ti sies fach buvaire ?

PIMPARAT.

Es per pas m'ennuiar quand sabi pas que faire ;

Se, per moun grand malhur , buvi pas d'un moument

Moueri de la pepido eme doon languiment.

BARNABEOU.

Se voues pas ti languir faut si mettre en meinagi,

Per un home soulet l'a ges d'autre avantagi.

JORDAN.

Fai coumo iou , moounier.

ROUSTIDO.

Aquit un bouen counseou

PIMPARAT.

Perque dounc, mi prenez ? Siou pa'nca rababeou

Per faire senso argent ce que l'on mi counseilho.

JORDAN.

Tu que matin et sero espouses la bouteilho,
 As pas besoun d'acot.

PISTACHIER.

Aganto, l'amoulet!

PIMPARAT (*à Jordan.*)

La vouestro semblo un fruit que fach lou pecoulet.
 (*Hilarité.*)

JORDAN.

L'avioü moun interès quand ai pres Margarido ;
 Bouto. siou pas fadat, sabi qu'es pas poulido :
 Es un bouenhur per iou qu'ague plus ges de dents ,
 Sensoaco pesariou trento liouros de mens.

PIMPARAT (*désignant une bouteille.*)

Viguen d'entamenar la pichoto negreto ,
 Nous l'ant pas messo aquit per nous faire liguetc ?

PISTACHIER.

Mestre, se cantaviaz un bout de quauquaren ,
 Lou pu pichot couplet nous regalariet ben.

ROUSTIDO.

Toun varlet a resoun, approuvi sa pensado.

JORDAN.

V'autres calculaz pas que Guerido es couchado.

BENVENGUT.

Et que se m'entendiet l'auriel de grame à triar.

BARNABEU.

Roupilho vo bessai s'amuso à pantailhar;
L'amoulet, canto, tu qu'as pas pouu de la vieilho.

PIMPAPAT.

Cantarai se va faut, mai garo à la bouteilho.
(*Il se lève, emplit son verre et le tient à la main.*)

Couplets.

Gento liquor, vin de moun amo,
Siou penetrat de ta vertu,
Tu tu tu tu tu tu tu tu,
En ti vesent moun hueilh s'enflamo,
Moun couar souspiro qu'après tu,
Tu tu tu tu tu tu tu tu.
Touto la vido t'aimarai
Serai countent tant que beourai.

Refrain.

Buven nen, buven nen, buven nen à la regalado,
Redoublem, redoublem, redoublem que li reste ren.
Buven, càntem, riguem, buven,
Jusqu'a perdre halen.

BARNABEU.

Coumo l'abeilho aimo la roso,
Un farinaire aimo lou vin;
Tin tin tin tin tin tin tin tin.
Coumo lou prat que l'algo arroso,
L'aigo fach creisse lou moulin,
Tin tin tin tin tin tin tin tin.
Tout bouen moounier per faire ensin
Deou gardar l'aigo et nouu lou vin.

Refrain.

Buven nen, buven nen, buven nen à la regalado, etc.

BENVENGUT.

Amis, vous faut ma reverenci
 Eme la bouteilho à la man,
 Tan tan tan tan tan tan tan.
 Eicit la ges de penitenci,
 Cantam, buven jusqu'à deman,
 Tan tan tan tan tan tan tan.
 Et que nen rage à plen canoun
 Per counservar nouestre renoum.

Refrain.

Buven nen, buven nen, buven nen à la regalado, etc.
(Ils terminent en frappant sur la table et cassant verres et bouteilles.)

BENVENGUT (ivre et chancelant.)

S'acot duro enca'n pauc mettem tout de l'envès.

PIMPARAT.

Poues-ti félicitar d'aguer pas mai de frès.

BENVENGUT.

Se parles mai d'acot ti levi la paraulo.

JORDAN.

Pistachier, moun ami, netege leou la taulo
 Avant que Margarido ague vist ce que fem:
 Que se nous suspreniet s'avisariet de ren.

BENVENGUT.

Jiget, n'en digues ren, toun mestre va coumando...
 Tout viro à moun entour, leis mobles fant lou brando..

Leis amis, leis varlets dansount senso vioulouns :
 Poudez sautar pu fouart : roumprez pas leis malouns ,
 La murailho es espesso et la croto es soulido.
 Embrassaz-mi, beou-pèro, et vous tamben, Roustido ,
(ils s'embrassent.)

Cresez-mi. quand siam vieilh lou beoure nous soustent.
 (Il fredonne.) Buvem nen, buvem nen, (parlé.) Et que
dure longtems.

ROUSTIDO (à part)

Es un pauc trop countent, tout aro l'a de lagno.

JIGET.

Mestre, anaz prendre l'er.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS , MARGARIDO.

MARGARIDO.

Qu'es aquesto magagno !
 Q'us que crido tant fouart, que fach tant d'embarras ?
 Anez pas vous escoundre, ô bando d'ibrougnas !
(A Jordan.)

Et tu, marrit gouvern, sac de vin , as pas crento
 De vioure coum'acot ?

JORDAN.

Siegues pas maucountento.
 — Vène eicit, Benvengut, que voueli ti parlar ;
 T'avem pa'ncaro dich ce que ven d'arribar :
 Lou Messio es vengut.

BENVENGUT.

Cresi que voulez rire.

ROUSTIDO.

Leis angelouns doou Ciel va sount vengut predire ,
 Ant cantat lou nouvel dins leis ers tout en fuech
 Per rivilhar leis pastre'au mitan de la nuech.

BENVENGUT.

Et v'autres va cresez ? Vous tambien. belo-mèro ?

MARGARIDO.

L'a ren de pu vrai.

JORDAN.

Taiso-ti, caractèro.

MARGARIDO (*avec humeur.*)

Eh ben !

BENVENGUT.

De taous discours mi dounount lou mourbin ,
 M'envau d'aquestou pas atroubar lou rabin
 Per faire levar lenguo en aqueleis charraires
 Que fariant fouesso mies de soigner ses affaires ,
 Au luec de si mesclar de ce que sabount pas.

BARNABEU.

Se lou fet es vrai seras ben attrapat.

—

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, L'ANGE GABRIEL.

(Il apparait au milieu d'un nuage, à l'extérieur de la ferme.)

Couplet.

L'auteur de la lumière
Vient de naître ici-bas ;
Quittez votre chaumière,
Bergers, n'hésitez pas.
Dans une pauvre étable
Ce saint Enfant ,
Souffrant et misérable,
Il vous attend.

(Il disparaît avec le nuage.)

SCÈNE X.

LES MÊMES EXCEPTÉ L'ANGE.

BARNABROU *(à Benvençut.)*

Que dies de tout acot ?

MARGARIDO.

Bouen Jordan, siou mourento ,
Toutaro mi prend mau, siou touto susarento ,
Anem leou v'ounte a dich lou bel angi de Diou ,
Lou Messio es naissut, va poues creire, beou-flou ,
Aro diras plus noun.

BENVENGUT.

Es pas lou tout de creire ,
 Perque fugue vrai, belo-mero, faut veire ,
 Anem, preparem-si.

PIMPARAT

V'ai dich et va farai ,
 Fugue vrai vo noun, se buvi va creirai.

MARGARIDO.

Vau faire un gros paquet de fouesso boueneis cavos :
 De cezes, de fayoucs, de peses'me de favos,
 Et pais de fromageouns, n'en ai que sount ben fresc.
 Venez, Get, Pistachier, que serem pu leou lest.
*(Margarido, Jiget et Pistachier sortent par la porte latérale
 qui reste ouverte, et Jiget va et vient pour le service. On
 entend au dehors crier un ramoneur.)*

SCÈNE XI.

BENVENGUT, PIMPARAT, JORDAN, ROUSTIDO,
 TOUPINET, ramoneur.

TOUPINET (*à Pimparat.*)

. Couplet.

Vous demandavi de tout caire ,
 Quand Micourau lou jouvenceou
 M'a dich : vai trubar l'amoulaire
 Que t'amoularà toun couteou.
 Doou temps que fazez vouestr'affaire
 Vau laisser moun flascoun de vin ,

Et de retour se poout vous plaire
Nen cargarem l'ai doou vesin.

PIMPARAT.

Vous remerciou, coumpaire ,
Anaz à vouestr'affaire ,
Quand serez revengut
Pourrez estre segur

Que tout lou vin serà quasi begut.

(Pimparat prend le couteau, Benvengut dépose le flacon sur la table, et le ramoneur sort criant à l'extérieur.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES EXCEPTÉ TOUPINET.

PIMPARAT.

Aqueou ven à prepaus car ai leis boucos secos ;
Avant qu'à sa jambeto agui levar leis brecos ,
Aurai tastat soun vin.

ROUSTIDO.

Li siam mai, Pimparat ?

PIMPARAT.

Va sabez avant lou, voui, qu'a begut beourà.
Es pas toujour lou set que nous excito à beoure ,
Desfounçar la barriquo es milhour que d'escrione ,
Tamben per vous prouvar tout ce qu'avez ausit ,
Viguem doou flascoulet se lou vin s'es mousit.

(il prend le flacon et boit.)

Acot vous douno d'er, la visto s'esclarcisse ,

En buvent pauc-à-pauc lou couar si rejouisse,
Sentez que lou gousier, dins un mouceou de choix,
Dounariet senso esfort de poulit coous de voix.

BENVENGUT.

Eh ben, pusque li sies, digo ta cansouneto.

PIMPARAT.

Vau beoure encaro un çocu, ma voix serà pu neto.
(il boit.)

Couplet.

Boutilho, ma coumaire,
Bijou,
Tu que poues satisfaire
Meis jours,
Toun vin saurà mi plaire
Toujours,
Dins moun gousier va faire
Glou glou.

Ah ! coumpagnouns, es doou bouen,
Vant mies qu'aqueou de la fount,
Buvem nen et cantem
Finquo dins Betelem.
Buvem, tra la la la.....
Cantem, tra la la la.....
Buvem.

• (Il replace le flacon sur la table et Jiget l'emporte dans la maison.)

—

SCÈNE XIII.

**LES PRÉCÉDENTS, MARGARIDO, PISTACHIER,
JIGET, L'ANE.**

MARGARIDO.

Jordanet, siam eicit, que, ma belo figuro ,
Veirai lou beou pichoun, aro nen siou seguro ,
Languissi d'arribar davant lou fiou de Diou.

BENVENGUT.

Anem, pusque va faut.

PIMPARAT.

Ai proumes que creïriou
Se troubavi de que, t'en douni ma paraulo ,
Benvengut, va veiras quand si mettrem à taulo.

JIGET.

Eme ce que n'a pres augeo encaro parlar.

MARGARIDO.

Ti va counsilhariou de venir t'entaular,
Mi semblo que n'a proun.

PIMPARAT.

Vous faguez pas de bilo ,
Mangearem que doou miou, poudez estre tranquilo ,
Et va farem pas long ; siam prochi moun houstau ,
Toutaro, meis amis, dounarai lou signau ,
Voueli faire tastar lou vin de ma bastido.

MARGARIDO.

Iou tamben l'anarai.

JORDAN.

Resto aquit, Margarido,
Serem leou de retour.

MARGARIDO.

Ti diou que se li vas
L'anaras eme iou, prend va coumo voudras,
Mi rappeli trop ben de ce que sabes faire,
Avant que fugue jour caminaries de caire ;
Ensin es counvengut, li vas pas senso iou.

JORDAN (*à Benvengut.*)

De s'en desbarrassar l'a pas mouyen, beou flou ;
T'en formalises pas, couneisses la fumelo.
Voueli pas m'entestar per uno bagatelo.

(*On entend crier le ramoneur.*)

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, TOUPINET.

TOUPINET (*à Pimparat.*)

Rendez-mi lou couteou qu'aviaz per amoular.

PISTACHIER (*jetant un cri d'effroi.*)

Ah !... cresi qu'aqueou ven per nous escoutelar.

TOUPINET.

Lou flascou que sabez faut tamben mi lou rendre.

PIMPARAT (*après avoir cherché.*)

Coumenci, ramounur, per li plus ren coumprendre,
Aviou mes tout-escat sur d'aquestou plateau
Lou pichoun flascoulet à toucant doou couteou,
Tout a dispareissut, l'a plus ren à sa plaço.

BENVENGUT.

Sabes que l'a de gens qu'ant leis pattos d'agasso,
Faut se nen mesfisar.

TOUPINET.

Mi dounarez, beleou,
Moun flascou plen de vin, ausez, gros estourneou ?
Vesi qu'eicit dedins l'a quauquo maniganço,
Per mi faire oubeir vau coumencar la danso.

(Il s'arme de son sac tout noir de suie, et vole sur Pimparat qui monte sur un banc et laisse à découvert le meunier; celui-ci se défend avec son sac tout blanchi; ils tombent l'un sur l'autre de telle sorte qu'en se relevant le meunier a la figure toute noircie, et le ramoneur la sienne tout enfarinée. Ils se poursuivent et sortent en courant, par la gauche)

SCÈNE XV.

LES MÊMES EXCEPTÉ BARNABEU ET TOUPINET.

PIMPARAT.

Per restabliir la pax venez à moun houstau.

MARGARIDO.

Laisso-mi veire l'ai s'a tout ce que li faut : (*avec affection.*)
Bidet, paure bidet !

BENVENGUT.

Vaquit ce que detesti.

JORDAN,

Margarido, n'a proun, fas esfrayar la besti.

PISTACHIER.

Foudriet pas per un ase abregear vouestreis jours,
 Quand touteis crebarient s'en troubariet toujours,
 Mai vous esfrayez pas, boutaz, mouere pa'ncaro,
 Si porto mies que vous.

MARGARIDO.

Veirem acot toutaro.

Escouto, Pistachier, t'en vau laisser lou souin,
 M'as dich qu'ero gailhard, tout le mounde es temouin ;
 Eh ben, doou temps qu'anam faire nouestro visito
 Encò de l'amoulet, lou gardaras eicito,
 Li dounaras de fen d'aqueou qu'a tant bouen goust,
 Après li tiraras d'aigo fresco doou pcus,
 Beourà tant qu'aurà set, li lavaras lou mourre
 Et puis l'estacaras de poou que vague courre ;
 Fai-li ben attentien, seras countent de iou.

JORDAN.

Anem leou se voulem veire lou flou de Diou.

(Sortie à gauche.)

SCÈNE XVI.

PISTACHIER SEUL AVEC L'ANE.

« Seras countent de iou » Pareit que li saup estre
 Aquelo, a mai d'amour per l'ai que per lou mestre.

Estaquem-lou d'abord avant de preparar
 « Lou fen qu'a tant bouen goust », l'aigo per l'abeourar.
 Per pautres nes egau se fem marrido vido,
 Laissem leis boueneis cavo'à l'ai de Margarido :
 Espéro que li vau..... va menarai darret
 Et puis vous plagnirez, ausez-moussur bidet ?

(Il attache l'âne à l'un des poteaux du puits et se dispose à puiser de l'eau. Pendant cette opération, l'air de la Marche des Rois résonne au loin ; le cortège des Mages se voit dans le fond ; Pistachier, tremblant et interdit, aperçoit le roi muure et sa suite.)

Aqueleis maufatans à facho mascarado,
 Vènount, per tout segur, desaviar la countrado.
(La corde du puits s'est embrouillée, et, pour l'arranger, Pistachier monte sur la margelle,
 Voudriou desgavachar la carrelo doou pous
 Eme acot pouedi pas *(il tombe dans le puits.)* Aie, aie, aie,
 au secours.

SCÈNE ~~VIII.~~ XVII

BARNABEOU PUIS TOUS LES AUTRES SUCCESSIVEMENT.

BARNABEOU.

Quauqu'un s'es debaussat d'eissamoun de la couelo,
 Es un pantou, segur, vo l'ai que si regouelo.
 Cependant vesi ren.

BENVENGUT.

Es bessai Pistachier
 Qu'a mai pouu deis booumians vo de quauque sorcier.

BARNABEOU.

Faut souenar de renfort : Jordan, mestre Roustido,
 Pimparat, Toupinet, Jiget, oh ! Margarido.

TOUPINET.

S'es mes fuech per eicit?

JORDAN.

Qu's que crido tant fouart?

ROUSTIDO.

Quauqu'un s'es-ti fach mau?

MARGARIDO.

Moun ai seriet-i mouart?

BARNABEQU.

Troubam plus Pistachier.

PISTACHIER (*se débattant dans le puits.*)

Mi negui.

JIGET (*écoutant.*)

Chut!

BENVENGUT.

Tevegeo!

L'entendi navigar dabas dins l'aigo fregeo. (*On regarde.*)

PIMPARAT.

A toumbat dins lou pous.

TOUPINET.

Uno cordo, un musclau,

Lou pescarem tout viou.

MARGARIDO.

Faut pas li faire mau.

BENVENGUT (*à Pistachier.*)

Aganto lou liban, douno-ti de couragi.

ROUSTIDO.

Se si tiro d'aquit si souvendra doou viagi.

(On tire Pistachier qui sort du puits en éclaboussant Margarido.)

MARGARIDO *(se retirant vivement.)*

La pesto l'animau ! m'a negat moun fichu,
Si poout anar levar lou viesti qu'a dessu,
Eme lou fred que fach siou touto entremounido
De lou veire bagnat.

JORDAN.

Faut partir, Margarido,
Avant fai li changear de blodo, de camie.

BENVENGUT.

Leis brayos sount aquit..... pendudo'eis peds doou liech.
(Jiget emmène Pistachier qui va changer de vêtement et revient avant la fin du chœur.)

BARNABEU.

Alerto, meis amis, prenez vouestreis bagagis,
Anem à Betelem portar nouestreis houmagis,
Tardem plus d'anar veire aqueou divin enfant,
Et remplissem leis ers de nouestre pu beou chant.

Chœur.

Amis, amis, qu'nto belo nuechado,
A Betelem faut si rendre subran,
Partem per veire l'acouchado
Et soun divin enfant.

PIMPARAT *(solo.)*

Si prouvirem de sirop de la bouto,
Nen portarem la cargo d'un saumin ;

Per espragnar leis ennus de la routo,
 Repetarem nouestre pu gai refrin.

Reprise du chœur.

Amis, amis, qu'nto belo nuechado, etc.

(Margarido monte sur l'âne dont les cabas sont garnis de provisions. Jiget et Pistachier sont aussi charges de présents, ainsi que les autres personnages. — Sortie.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

Le lac de Tibériade.

Le Théâtre représente un lac dont le rivage forme le premier plan. —
Les barques se balancent dans l'eau au deuxième plan. — Au lever
du rideau, les pêcheurs dans leurs barques calent des filets.

SCÈNE PREMIÈRE.

PATROUN ROUCAU, PATROUN GIREOU, PATROUN
ROUGET.

Chant. — Ensemble.

De couragi,
Vite à l'oubragi,
De couragi,
Lou temps es beou.
Lou ciel es senso nuagi,
L'aurà de pei per remplir lou bateou.
Equipagi,
Vite au rivagi,
Es arribat quauquaren de nouveou.
(*Ils quittent les barques et descendent sur la scène.*)

Patroun GIREOU.

Leis arrets sount calat.

Patroun ROUCAU.

Aquelo biso fresco

Es vengudo à prepaus.

Patroun GIREOU.

Si fara boueno pesco.

Patroun ROUGET.

Per tirar leis arrets foudra ges de palan
Car fasion reflexien tout-escat, sur l'avant,
Que la vivo clartat qu'amound'haut trelusisse,
Et qu'esfrayo lou pei, jusqu'au found resplandisse :
Se voulez un bouen bau faut lou temps souloumbrous.

Patroun GIREOU.

Toutaro eme la mar si tastarem lous pous,
Et veiras, moun ami, que l'esclat deis estellos
Farà sautar lou pei dins noustreis canastelos.

Patroun ROUGET.

Se devinaz lou temps devez estre mentur.

Patroun ROUCAU.

Poudez vous li fisar, ce que dich es segur :
L'autre jour, per pescar, patroun Gobi devalo,
Gireou s'approcho d'eu, li pico sur l'espalo
Et li dich : partez pas. — Perque, patroun Gireou ?
— Dins uno heure va plooure et trounarà, pereou.
Gobi, d'un er moucur, si viro de soun caire
Et braquo seïs dous hueils sur leis hueils doou trufaire
En risent eis esclats coumo un gros pauc de sens ;

Si figuravo pas qu'eme un tant poulit temps,
 Gireou, seriously li parlesse d'auragi.
 Lou fadat si despacho à finir soun oubragi,
 Largo la velo au vent tant que nen poout dounar,
 Va calar seis arrets senso mai s'estounar,
 En si proumettent ben de faire boueno pesco ;
 Mai lou Grand Pescadour qu'a jamai besoun d'esco,
 Barro lou firmament d'un niou long et founçat,
 Et l'auragi predich a leou tout matrassat.

Patroun GIREOU.

Quand travailhaz sur mar faut fouesso experienço,
 Lou pu vieilh, d'habitudò, a toujours mai de scienco.

Patroun ROUGET.

Per emplegar lou temps dounarai lou counseou
 De faire uno tournado eilat vers lou troupeou ;
 Bessai que de retour l'aurà mai de bouenasso.

Patroun GIREOU.

Anem dounc s'assurar se tout'es ben en plaço.
(Ils sortent).

SCÈNE II.

PIMPARAT, BENVENGUT (*tenant chacun un bâton à la main.*)

PIMPARAT.

Moun ami, siam perdut, mi vies tout en coulero,
 Cresi que l'estrangier ven nous faire la guerro,
 Lou courtegi brillant qu'avem vist en camin,
 Aqueleis grands moussurs que menount tant de trin,,

Leis armos. leis cameous et touto la musiquo,
 Faut que dins meis bonteous la poou si coumunico ;
 Nous avient dich pamens qu'auriam plus ges de mau
 Quand lou Signour proumes descendriet d'amound'haut.
 Que nen penses, fai leou ?

BENVENGUT.

Sabi pas que ti dire,
 De tout ce que mi dies n'ai pa'nvegeo de rire,
 Saurai ben ce que n'es sencò ven Pistachier,
 Auriou quasi ben fach de li courre darrier .

PIMPARAT.

Mi creses ben charmat deis resouns que mi donnes ?

BENVENGUT.

Per une cavo ensin viou pas perque t'estounes,
 Avem douis gros bastouns prouvarem qu'ant de jus.

Couplet. — Ensemble.

De nouestre vilagi
 Si troubam leis pu courageous,
 Per faire un carnagi
 Siam proun touis dous.
 Dessus la gusailho
 Se doou tricot n'aviet pas proun,
 Dounariam batailho
 A coous de poun .

PIMPARAT (*parlé.*)

Si batrà qu voudrà, per iou n'en voueli plus,
 Depuis adematn mi faut de sang de pesto,
 Ren que de li soungear mi douno mau de testo.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, PISTACHIER.

PISTACHIER.

O mestre, ô Pimparat! vous cerqui de partout,
De ma pauro vidasso aujourd'hui viou lou bout,
Plegui sur meis ginoulhs, toubmi de lassitudo,
Ai leis peds tout saunous d'uno curso tant rudo.

BENVENGUT.

Ma pauro belo-mero a pres un brave esfrai,
A quasi derrabat la criniero de l'ai
Talament s'arrapavo eis peous de l'encouluro;
Roustido eme Jordan li tenient la centuro,
Quand l'ase en si cabrant a tout degringoulât,
Et cadun a courrut, qu d'eicit, qu d'eilat.
Sencò m'atrobo plus va si creire perdudo:
Anem-li quauqueis-uns per li dounar d'ajudo.

PIMPARAT.

Se leis prenent tous tres l'auriet ren de gastat,
Mai iou, paure mesquin. m'a peiro l'a restat,
Ai leissat tout en plan au mitan de la routo,
Cercavi de pertout se vesiou quauquo bouto
Per nen beoure lou vin et m'escoandre subran,
Mai coumo n'ai ges vist siou partit coumo un lamp.

PISTACHIER.

La peiro, Jordanet, l'Ai, Roustido et Guerido!
Viou qu'à nouestreis despens la troupo s'es prouvido,

Et s'avez pres de peno à mi tirar doou pous ,
Contro leis maufatans vous demandi secous.

PIMPATAT.

Aro que siou eicit counto-nous toun affaire.

BENVENGUT.

Et siegues pas tant long coumo va sàbes fairé.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, JORDAN, MARGARIDO, ROUSTIDO,
JIGET,

ROUSTIDO.

Perque avez tant courrut ?

MARGARIDO.

Deviaz-ti mi leissar ?

JORDAN.

De venir jusqu'eicit poudiam ben si passar.

PIMPATAT.

Digo leou Pistachier.

PISTACHIER.

Sabez la malhuranso

De la pachó qu'ai fach ?

BENVENGUT.

Sabem la maniganço

Que t'ant fach leis booumians, mai s'agis pas d'acot.

PISTACHIER.

Ma pauro ouble l'ai plus.

PIMPARAT.

Digo nous en un mot

Ce que ti demandam.

PISTACHIER.

Veicito l'aventuro

D'aqueleis mascarats qu'ant tant laido figuro :
 Leis vesiou s'avançar quilhat sur de cameous,
 Fasent balin-balan eme seis longs drapeous ;
 Erout tout cuberts d'or deis peds fin qu'à la testo ,
 Et coumo leis sourdats que s'envant en batesto ,
 Avient de grands couteous lused coumo de fuech :
 — Oh ! se m'aguessiaz vist auriaz dich qu'eri cuech —
 Augi pas vous parlar de sa caro enfumado ,
 Es pas per far de ben que si la sont pintado ;
 Cantavount en picant dessus un grand tambour ,
 Avient d'habillement fach de touto coulour.

JIGET.

N'ai vist de blanc, de blu, de gris, de vert, de rouge.

ROUSTIDO.

Lou long de moun camin n'ai coumpat mai de douge.

MARGARIDO.

Ce que mi va lou mies es d'aguer sauvat l'ai ;
 M'as lachat, Jordanet, bouto, m'en souvendrai,
 Cresiou pas tant matin prendre talo estubado.

JIGET.

Es remerciant à iou se la vieilho es sauvado.

PIMPARAT (*à Benvençut.*)

Entendes ce que dich ?

BENVENGUT (*d Jiget.*)

Ti taises, gros bedeu,
Se ti mescles d'acot ti soubres un bendeou.

PISTACHIER (*continuant son récit.*)

Voueliou far beoure l'ai maugrà tant de sequelo,
Mai la cordo doou pous s'empacho à la carrelo,
Lou negre mi regardo en trevirant leis huilh
Et, l'esprit treboulat, mi viou passar per huis.

BENVENGUT.

Digo tout bouenament qu'as mancat de couragi,
Fouliet pas per acot faire tant de tapagi;
Ème teïs mascarats m'avies quasi fach pouu :
Que vengount cantarant coum' lo roussignoou.

Couplet.

Regardaz, que beou temps,
La naturo es touto embelido,
Regardaz, que beou temps,
N'a proun per nous rendre countents,
Nouestro unien nous rendrà fouart,
Coubattrem jusqu'à la mouart.

PIMPARAT.

Esquicharem lou moust,
Beourem ges d'aigo doou pous.

PISTACHIER (*apercevant l'étoile qui paratt.*)

Ah ! soustenez-mi.

ROUSTIDO.

Meis amis, alucaz per aquit.

(Ensemble.)

La poou nous reprend mai,
 S'aviam nouestr'ai
 Courririam vite à la bastido,
 La poou nous reprend mai,
 S'aviam nouestr'ai
 Courririam pu fouart que jamai.
 L'estello qu'a lusi
 Nous douno de souci,
 Se si mettiam à courre
 Pourriam si roumpre lou mourre,
 Vaut mai que restem eicit.

JORDAN *(parlé.)*

Ben, aro siam poulit, nous n'arribo uno belo.

RÓUSTIDO.

Li coumpreni plus ren, lou firmament s'en melo.

BENVENGUT.

L'estello mi pareit quanquarem de requist,
 Car d'uno formo ensin n'aviou jamai ges vist.

MARGARIDO.

Ai souvent retengut de la bouco deis pastres
 Que l'aviet d'estarlots qu'agissient sur leis astres.

PIMPARAT.

Doutariou quasiment que leis faribustiers
 Que prenem per de laire'es puleou de sorciers : *(peur.)*
 Senti dedins moun sang un fuech que mi gresilho.

JIGET *(regardant l'étoile.)*

Que serà tout eiçot ?

MARGARIDO.

Taiso-ti, bruscambilho.

PISTACHIER (*à Pimparat.*)

Se leis viou mai venir mi mettrai darrier tu,
Puis quand ti poussarai li sautaras dessu ;
Alors nen prendras un per coumençar lou brando
Et n'en basselaras lou resto de la bando ;
Iou, que ti suivirai per leis moustrar doou det,
Mi cargarai deis mouarts coumo un brave cadet.

BENVENGUT.

Foudriet veire la fin d'aquesto caravano,
Car se duro enca'n pauc perdi la tramountano ;
Voueli partir subran.

PIMPARAT.

Escouto, digo-mi
Ce que mi laissaras se moueres, moun ami,
Coumpreni trop que v'hui toun affaire es finido,
Quand sias dins lou pelau tenez gaire à la vido.

MARGARIDO.

Que li dies, Pimparat, n'auriet per s'avanir,
Crèses doune que toutaro anam touteis mourir ?

BENVENGUT (*à Pimparat.*)

Poues ben ti figurar que se resti sur plaço,
Serà pas tu, gournau, que faras la radasso.
Mai siou pa'ncaro mouart, et puis gueiro meis bras,
Se nen voues aparat quauqueis coous sur lou nas
Siou lest à ti servir ; puis se voues l'heiretagi,
Laisso-mi t'esquichar moun det sur lou gavagi.
(*Il lui serre le cou.*)

PIMPARAT (*criant et se tâtant le cou.*)

Couleguo, diou plus ren, m'as coupat lou siblet,
Caspi ! coumo li vas, voues pas mourir soulet.....
Eh ben, se leis sorciers nous demandout soua resto,
Faut si mettre d'accord per li roumpre la testo.

JORDAN.

Aquit paroles d'aploumb.

MARGARIDO.

Mi lèves de souci.

ROUSTIDO.

Entendi caminar.

PISTACHIER.

Faut si levar d'eicit.

*(Ils s'enfuient tous dans le plus grand désordre, ne sachant
par où passer. Pistachier resté seul sur la scène, va se
blottir dans une barque.)*

SCÈNE V.

LE BOHÉMIEN, CHICOULET, PISTACHIER *caché*.

LE BOHÉMIEN.

Ti v'ai dich, Chicoulet, si siam troumpat de routo.

CHICOULET.

Pamens l'eriam darrier, leis avem vist.

LE BOHÉMIEN.

Escouto,

Anarem pas pu luench et si retournarem.

CHICOLET.

Avant de s'entourner bessai respirarem ;
 Per regagnar l'houstau fariam mai cambo lasso,
 Ensin au bord de mar venez leou prendre plaço.
(il se couche à terre.)
 Tant dourmirem eicit coumo dins nouestre liech.
(il s'endort.)

LE BOHÉMIEN *(après l'avoir contemplé un instant.)*

Iou tamben, paure enfant, dourmiriou voulountiers,
 Car aïmi lou repau, mai dins ma vido infamo,
 Envegi chasque jour lou calme de toun amo.
 De fatiguo rendut, souvent toumbi d'ennui
 Senso pousquer dourmir. Ce que si passo v'hui,
 Lou mouvament deis astre, 'aqueleis chants de festo,
 Ant treboulât meis sens, m'ant fach perdre la testo.
 Iou que menavi tout sur la pouncho dou det,
 Aro sur touto cavo ai perdut moun poudet.
 Moun prestigi s'enva. Meis tresors de magio
 Sount plus ren dins meis mans. Quand parlount
 doou Messio

Mi figuri d'ausir ma sentenci de mouart,
 Car s'es un Diou de bouen devendrâ lou pu fouart.
 — Mai l'a ren d'assurat, l'affaire est pas ben claro.
 Eh ! s'ero pas vrai ! Desesperî pa'ncaro.
 Lâchi pas coumo acot leis proufits doou mestier ;
 Couneissi leis soucis, leis penos d'un sorcier ;
 Nen couneissi tamben la glori, l'avantagi.
 Dejà de quauqueis uns ai fach l'apprentissagi,
 Mai malhurousament sount pa'nat jusqu'au bout :
 Per devenir booumian faut estre bouen à tout
 Et saupre coumo un loup vioure dins la taniero.
 Mi rappelli toujours l'enfant de la moouniero,

Ero un poulit pitouet qu'aviou pres au moulin ;
 Se fuguesse pas mouart auriel fach sou camin.
 Coumpti sur Chicoulet, a de biais per tout faire.
 Ben que siegue pas miou li farai drech de paire.
 Mai quand resouno trop, quand derangeo meis plans,
 Li faut leou levar lenguo et li serri leis flancs.

(*Chicoulet remue et soupire*)

— Faut pas que lou pichot couneisse la magagno,
 Aro que voueli faire uno rudo campagno
 Contro l'avenement qu'amuto lou quartier :
 Ai croumpat per acot l'oumbro de Pistachier ;
 A cresut qu'ero un juec, mai soun oumbro es soun amo,
 Et la gooubegearai..... ; que mi fach se reclamo ?
 L'argent que l'ai dounat dins seis mans s'es foundut,
 Se l'aviou pas repres l'autre l'auriel begut,
 Ensin tout es prouffit, l'home, l'oumbro et la bourso....
 — Mai faut si preparar per une longuo curso
 Et prendre, s'es poussible, un moument de repau.

(*Il se couche à terre, du côté opposé à Chicoulet.*)

CHICOLET (*sans se lever.*)

Parlem de Pistachier s'acot vous es egau.

PISTACHIER (*dans la barque, à part.*)

Au luec de tant charrar voudriet mies que dourmessount
 Et roupilhessount fouart, vo ben que s'enanessount.

LE BOHÉMIEN (*à Chicoulet, sans se lever.*)

Ti voulies tant pauvar ?

PISTACHIER (*à part.*)

Souarti deis briguetians,
 Retoumbi sur leis pas deis voulurs de booumians.

CHICOLET (*au bohémien, même jeu.*)

Qu'avez dich deis booumians ?

LE BOHÉMIEN (*même jeu.*)

Moun fiou perdes la testo.

Pantailhes de segur.

CHICOLET (*même jeu.*)

Vous, l'avez toujours lesto.

Parli de Pistachier, mi parlaz de voulur :

L'oumbro qu'avez croumpat vous portarà malhur,

Desbarrassaz vous nen, es trop marrido pacho.

LE BOHÉMIEN (*même jeu.*)

Mi la pagarà chier aquelo laido facho.

PISTACHIER (*à part.*)

Mi cresi pu poulit qu'aqueleis vilens gus.

LE BOHÉMIEN (*même jeu.*)

Anarà faire un tour au peïs deis marlus ;

Faut que de temps en temps lou pei fague riboto,

Cadun aurà soun tour.

PISTACHIER (*à part.*)

Mi senti la trembloto,

Lou peissoun es gourmand !.....

LE BOHÉMIEN (*même jeu.*)

Que dies mai, Chicoulet ?

CHICOLET (*même jeu.*)

Cresi que v'amusaz à parlar tout soulet. (*il se lève.*)

Vèni d'ausir de brut, paire, prestaz l'aureilho.

LE BOHÉMIEN (*se levant.*)

Se venount leis veirem, prend gardo à la bouteilho.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, PATROUN ROUCAU, PATROUN
GIREOU, PATROUN ROUGET.

(*Ils apportent des corbeilles, des cordes et des provisions.*)

Patroun GIREOU.

Pitoues, preparaz-vous, anem, vite au travailh,
Quand leis arrets sount plens s'agisse d'estre gai.

Patroun ROUGET (*voyant les bohémiens.*)

Eicit l'a d'estrangiers.

Patroun ROUCAU.

Mancarem pas d'ajudo.

(*Aux bohémiens.*) Nous dounarez la man?

LE BOHÉMIEN.

N'avem pas l'habitud

Mai se nous v'ensignaz si debarbouilharem.

Patroun GIREOU.

Se va fes coumo faut, boutaz, vous pagarem,
Et se redoutaz pas l'effet de l'aiguo fresco,
Aurez, coumo si deou, vouestro part de la pesco.

(*Les pêcheurs descendent dans les barques. Pistachier se lève épouvanté et va se noyer ; on le retient.*)

PISTACHIER (*à patroun Roucau.*)

Mi faguez pas de mau, v'en pregui, moun ami,
Ah ! laissaz-mi negar, vo ben proutegeaz-mi.

Patroun ROUCAU.

Cridez pas coumo acot, aguez pas pouu, couleguc,
 Sabem nouestre mestier, eicit degun si nego ;
 Se toumbaviaz à l'aiguo..... eh ben, vous pescariam.

CHICOLET (*au Bohémien, à part.*)

Paire, gardaz-vous ben de li dire qu siam.

(*On tire le poisson et on le distribue dans les corbeilles. —
 Musique*)

Patroun GIREOU.

Jamai tant belo pesco !

Patroun ROUCAU.

Es uno merevilho !

Diram pas qu'avem pres de pei de pacoutilho,
 Tamben nouestreis arrets si sount endoumageat.

Patroun ROUGÉT.

Se perdem pas de temps serant vite arrangeat,

(*Aux bohémiens et à Pistachier.*)

Après vous pagarem.

Patroun GIREOU.

Finissem la besouigno,

Et puis, braveis amis, beourem senso vergougno.

(*Ils sont descendus sur le rivage, s'asseyent tous à terre et
 raccomodent les filets au moyen des morceaux de ficelle
 que patroun Gireou a distribués. Pistachier, suivi pas à
 pas par le bohémien, change de place à chaque instant.
 — Jeu de scène.*)

Chant.

O Diou, que benhuranço !

Jamai s'est tant pescat ;

D'uno talo aboundanço

Leis arrets sount crebat.

Lou peissoun qu'avem pres
 Nous a fach de daumagi,
 Adoubem leis arrets,
 Puis plegarem bagagi.

O Diou, que benhuranço ! etc.

Plus ges de temps furion.
 Sur mar plus ges d'auragi,
 Anem vers l'Enfant-Diou
 Qu'espero nouestr'houmagi

O Diou, que benhuranço ! etc.

(Le raccomodage est achevé, tous se lèvent.)

PATROUN GIREOU *(à Pistachier et aux Bohémiens.)*

Es juste, braveis gens, se venez travailler,
 De vous dounar de pei per vous ravitailhar.

PATROUN ROUCAU *(leur montrant une corbeille.)*

Agantaz vouestro part, pensi que vous agrado.

PISTACHIER *(refusant.)*

Em'aqueleis d'aquit ma part seriet mesclado ?
 Acot poout pas m'anar.

PATROUN GIREOU.

Entendez-vous tous tres ;
 Se vous mettez d'accord l'aurà ges de mespres.

LE BOHÉMIEN *(à patroun Gireou.)*

Vous lagnez pas d'acot, iou nen faut moun affaire.

PISTACHIER.

Voueli ma part soulet, counaissi lou coumpaire,
 Si gardariet per eou lou pu flame peissoun.

LE BOHÉMIEN (*bas.*)

Mi deves, Pistachier, gastem ges de resoun.

Patroun GIREOU (*aux pêcheurs.*)

Si deouriam en'anar.

Patroun ROUGAU (*examinant les astres.*)

Avem encaro uno houro.

Leis vau mettre d'accord en jugant à la mourro. (1)
(*A Pistachier.*) Coulèguo, n'en serez ?

PISTACHIER.

Faut counaisse lou juec ;

Dins aqueou que parlaz li vesi que de fuech :

Fez-mi veire ce qu'es ?

Patroun GIREOU (*à Pistachier.*)

Passaz d'aquestou caire.

(*Aux bohémiens.*) Vautres, n'en douti pas, va devez saupre
faire ;

Mettez-vous dounc aquit. (*il les place tous trois en face
du public.*)

Faguez ges de pegin ;

Lou pu fouart, en dez pounts, gagno tout lou gorbin ;

Remplegaz quauqueis dets, la man contro la vesto,

Et puis cridaz lou noumbre en fent veire lou resto.

(*Jeu de la Mourré. Scène muette où Pistachier se trompe à
chaque instant. — Musique.*)

(1) MOURRE. Jeu qui consiste à deviner combien l'adversaire a de doigts ouverts en vous présentant subitement la main, et *vice-versa*. On croit que ce jeu, très usité parmi les désœuvrés de l'Italie, est précisément le même que la mication des anciens, *micatio digitorum*, dont on attribue l'invention à Hélène qui l'imagina pour amuser les Lacédémoniens. (HONNORAT. *Dict. prov. franç.* tom. 2, p. 681.)

LE BOHÉMIEN (*à Pistachier.*)

Ai gagnat camarado.

Patroun ROUGET.

Acot n'es pas segur.

PISTACHIER (*à part.*)

Es dich que lou booumian serà toujour voulur.

(*Au bohémien.*) M'es egau, voueli faire encaro uno partido
Per regagnar moun ben, car moun oundro es ma vido.

LE BOHÉMIEN.

En que ti serviriet de mai vouguer jugar,
S'as lou malhur de perdre as plus ren per pagar.

Patroun GIREOU.

Nautres respoundem d'eu, prenem soun lucc et plaço.

PISTACHIER (*à part.*)

Meis hueilhs descurbirant seis tours de passo-passo.

LE BOHÉMIEN.

Mi cresez dounc ben fouart, que siaz tres contro iou ?

Patroun ROUCAU.

Eh ben, dounaz-va tout à la maire de Diou,
Anarem tout de suite atroubar l'accouchado,
De vous veire à seis peds n'en serà pas fachado.

Patroun GIREOU.

Anem, decidaz-vous, nous faut lou banestoun.

CHICOLET.

Paire, laissaz-li vo. que farem doou peissoun
En estent qu'es pas cuech ?

PISTACHIER.

Mai rendez-mi moun oumbro,
Et m'esfrayarei plus de vouestro mino soumbro.

LE BOHÉMIEN (*aux pêcheurs.*)

Farai ce que voudrez (*à part.*) Mai l'oublidarai pas.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, JORDAN, MARGARIDO,
BENVENGUT, GIGET, PIMPARAT, BARNABEU.

BENVENGUT.

Perque dounc, Pistachier, nous aviez escapat?

GIGET.

T'ai cercat de partout.

PIMPARAT.

T'avem perdu de visto.

PISTACHIER.

Viaz pas que leis booumians s'èrout mes sur ma pisto?
Mai mi siou desquitat de ce que li deviou.

Patroun GIREOU.

Anem touteis ensem veire lou fiou de Diou;
Per guidar nouestreis pas l'estello es entrainado.
Celebrem en cantant esto belo journado.

Chœur.

Tra la la la la la,
Que la mar est belo !

Pescadours, pastoureous, celebrem la nouvelo.
 Tra la la la la la,
 Faut suivre l'estello
 Que jusqu'à Betelem nous menarà.

Solo.

La foulo en nous vesent largar
 Per anar luench tentar fourtuno,.
 Tremoulento resto en-uno,
 Pou de nous veire negar.
 Nous autres sabem nedar,
 Meis amis, que ren vous lagne,
 Qu voout de pei que si bagne.
 D'acot ren poout nous garantir,
 Lou temps si passo faut partir.

Reprise.

Tra la la la la la, etc.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE QUATRIÈME. ⁽¹⁾

Hérode et les Mages.

Le Théâtre représente le palais d'Hérode, roi de Judée. — A gauche, le trône élevé sur trois marches. — A droite, un fauteuil antique et une table couverte d'un riche tapis. — Au lever du rideau, des soldats se promènent sous une galerie extérieure. — Deux hérauts d'armes se tiennent debout et à distance, de chaque côté du trône.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉRODE ET SON CONFIDENT.

LE CONFIDENT.

Seigneur, quels noirs soucis, quelles images sombres
Sur votre front royal ont répandu leurs ombres ?
Quels malheurs si soudains et quels nouveaux ennuis
Avez-vous entrevus dans la fièvre des nuits !

(1) M. Gaston de Flotte désirant contribuer au succès de l'œuvre des ouvriers, avait bien voulu, en 1845, à la prière de l'abbé Julien, écrire cet acte que nous sommes autorisé à publier comme annexe de cette pastorale.

Avouez-le, Seigneur : quelque vaine chimère
 Entretient dans votre âme une pensée amère,
 Tout sourit cependant à vos nobles projets ;
 Aimé de l'empereur et craint de vos sujets,
 La fortune, la gloire et la magnificence
 Ont enfin cimenté votre toute puissance ;
 Vous réglez en héros, par la victoire élu,
 Respecté de César, ici maître absolu.

HÉRODE.

Ah ! tu ne connais pas le poids d'une couronne,
 De combien de soucis la grandeur m'environne !
 Hélas ! quelle est ma vie, et combien le pouvoir
 A de tristes secrets que tu ne peux savoir !
 Écoute, ami : depuis bientôt quarante années
 Que mon sceptre des Juifs règle les destinées,
 Jamais un jour serein ne s'est levé sur moi
 Et je n'ai que des nuits pleines d'un vague effroi.
 Hier encore, hier !... Pardonne, ami, (ce rêve
 A mon cœur oppressé ne laisse nulle trêve).
 Dans un songe sans doute envoyé par les dieux.
 Hier, ma vie entière apparut à mes yeux,
 Avec tout son passé, ses crimes, ses vengeances,
 Et ses remords surtout : terribles exigences
 Que ne peut conjurer la puissance des rois :
 De mon seul intérêt suivant toujours les lois
 Je me voyais d'abord, vision importune,
 Dans les camps de Brutus embrasser sa fortune,
 Puis quitter tour-à-tour, courtisan du hasard,
 Pour Antoine Brutus, Antoine pour César ;
 Toujours par ces calculs mon âme était guidée,
 Et j'arrivais enfin au trône de Judée.
 Alors du sang des miens, cimentant mon pouvoir,

J'oubliais tout, famille, humanité, devoir,
 Et ne pouvais calmer, par tant de funérailles
 L'inextinguible soif qui brûlait mes entrailles ;
 Mes enfants, mon épouse, amis et courtisans
 Expiraient tour-à-tour sous mes coups incessants ;
 Quand (c'était tu le sais, à l'heure des ténèbres),
 Surgissent devant moi des images funèbres,
 Des ossements brisés, squelettes en monceaux
 D'où s'échappe le sang par de larges ruisseaux,
 Puis, des spectres affreux, secouant leur suaire,
 Avant de retomber au fond de l'ossuaire,
 Remplissent de clameurs les murs de mon palais
 Que dévorent des feux aux sinistres reflets ;
 — Et puis, dans le lointain, une croix rayonnante,
 Sur le monde incliné, debout et dominante,
 Éclairait à ses pieds des cadavres d'enfants
 Dont l'âme s'élevait vers les cieux triomphants !
 — Et moi, dans la misère et dans l'ignominie,
 Abandonné de tous dans ma longue agonie,
 Le ver de mes remords, que je sentis souvent,
 S'unissait à des vers qui me rongeaient vivant !
 Aux enfers, une voix formidable et sublime
 A dit : L'ÉTERNITÉ !... Puis, s'est fermé l'abîme...
 Je me réveille alors, je pousse un cri d'horreur,
 Et tout a disparu... tout, hormis ma terreur !

LE CONFIDENT.

Quoi ! Seigneur, vous croyez à ces tristes présages !
 Vous, soldat intrépide et le maître des sages,
 Vous croyez que le ciel, à ce fantôme vain,
 Produit par le sommeil, attache un sens divin !
 Ah ! jouissez en paix de la toute puissance ;
 Je sais comment, Seigneur, ce rêve a pris naissance :

Les Juifs, dit-on, les Juifs dans leur abaissement,
 Attendent chaque jour un grand événement,
 Un roi naîtra chez eux, prédit par les sibylles.
 Espoir menteur nourri par des prêtres habiles :
 Aux yeux de l'univers, les dieux ont adopté
 L'empire des Romains et son éternité.....

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, UN MESSENGER.

LE MESSENGER.

Seigneur, trois étrangers, de race orientale,
 Et chargés des trésors de leur terre natale,
 Arrivent parmi nous : Parcourant la cité
 Ils réclament les droits de l'hospitalité ;
 Ils portent le costume et le titre de Mages
 Et veulent à vos pieds déposer leurs hommages.

HÉRODE.

Leur présence me sert, et quel qu'en soit l'objet
 Je saurai découvrir leur but et leur projet.
 Qu'ils entrent.

(Le messenger se retire, Hérode se place sur son trône.)

SCÈNE III.

HÉRODE SON CONFIDENT, LES MAGES, LE
 MESSENGER.

HÉRODE

Voyageurs, quel destin vous amène

Dans ces lieux qu'a soumis la puissance romaine ?
 Qui donc vous a frayés des chemins inconnus
 A travers les pays d'où vous êtes venus ?
 Il faut que ce dessein devant nous se dévoile.

GASPARD.

Seigneur, depuis un mois nous suivons une étoile
 Que jadis Balaam, de qui nous descendons,
 Prédit, et que depuis longtemps nous attendons,
 Qui nous montre celui qu'un siècle au siècle annonce
 Et dont avec respect le saint nom se prononce,
 Le Sauveur, qu'autrefois le prophète entrevit,
 Le Rédempteur du monde et le fils de David.

MELCHIOR.

Seigneur, où donc est-il ce roi qui vient de naître ?
 Rendez-vous à nos vœux, faites-nous le connaître :
 Depuis qu'illuminant l'immensité des cieux
 Nous avons aperçu son astre radieux,
 Du mystère accompli merveilleux interprète,
 Il brille sur nos fronts et jamais ne s'arrête ;
 Comme Israël, jadis délivré par son Dieu,
 Suivant dans le désert la colonne de feu,
 S'avançait, plein d'espoir, vers la douce Judée,
 Ainsi vers un enfant notre marche est guidée,
 Et nous venons ici présenter à genoux
 L'or, la myrrhe, l'encens et les dons les plus doux.

HÉRODE.

Mais cet enfant qui doit, selon votre parole,
 Renverser Jupiter debout au Capitole,
 Ce roi qui doit régner sur l'empire romain,
 Puis, imposer ses lois à tout le genre humain.

Et changer tout-à-coup, renouveler la terre,
 Croyez-vous qu'il soit né ? Dites, par quel mystère
 Un astre étincelant conduirait-il vos pas,
 Et d'un espoir trompeur ne vous flattez-vous pas ?

BALTHASARD.

C'était pendant la nuit, nuit paisible et sereine :
 La lune avait voilé sa splendeur souveraine ;
 A travers les buissons et les arbres touffus
 S'élevait comme un chœur ineffable et confus ;
 Le cèdre, le palmier, le pin, le sycomore,
 Semblaient rendre un hommage au Dieu que l'on adore ;
 Les lacs et les vallons, les côteaux et les bois
 Unissaient leur murmure et chantaient à la fois ;
 L'air était tiède et pur, la colline embaumée
 Répandait jusqu'à nous sa brise parfumée ;
 Nous rêvions, — car souvent dans notre heureux séjour
 Nous avons une nuit plus belle qu'un beau jour :
 Tout-à-coup, rayonnant dans la calme atmosphère
 Et sur nos fronts levés vers la sublime sphère
 Apparaît une étoile éclatante, et nos yeux
 La voient tracer là-haut un sillon radieux :
 — Et nous songeons alors aux siècles si prospères
 Où Dieu même inspirait la lèvre de nos pères,
 Prophètes dont le temps a consacré les noms :
 Nous rendons grâce au ciel, et nous nous souvenons ;
 Car autrefois un homme appelé pour maudire
 Contre Dieu lutte en vain, et Dieu lui fait prédire
 L'Étoile de Jacob, rejeton d'Israël,
 Qui des chefs de Moab renversera l'autel !
 Voilà pourquoi, le cœur frémissant d'espérance
 Nous suivons pas à pas l'astre de délivrance
 Qui ne doit s'arrêter qu'en face du berceau

Qui porte du Seigneur la promesse et le sceau.

HÉRODE.

Étrangers, croyez-moi : ce brillant phénomène
N'enferme point en lui de cause surhumaine ,
Ce signe est incertain, et les traditions
Égarèrent souvent les générations ;
Faux oracle, mensonge, illusion, prestiges !
Pour un pareil espoir il faut d'autres prodiges,
Retournez sur vos pas, car vous cherchez en vain
Ce roi qu'on vous prédit et cet enfant divin.

GASPARD.

Non, Dieu ne trompe point : ses lumineux oracles
Depuis quatre mille ans promettent ces miracles ;
Les siècles sont venus que le grand Daniel
Calcula, jour par jour, avec l'aide du ciel ;
Ils sont venus enfin ! l'univers le proclame !
Puis, notre cœur ému, l'espoir qui nous enflamme,
Qui nous fait traverser les rivières, les monts,
Qui nous éloigne ainsi des lieux que nous aimons,
Cette voix qui nous parle et nous dit que l'aurore
A l'horizon des temps surgit et vient d'éclore,
Non, cela n'est point faux, non, Dieu ne trompe pas
Ceux qu'il visite ainsi, dont il guide les pas.

HÉRODE.

Appelez, de la loi, les ministres, les maîtres,
Et les docteurs du peuple, et les princes des prêtres,
Qu'ils expliquent ici, qu'ils ouvrent à nos yeux
De leurs livres sacrés le sens mystérieux.

(le messager sort.)

(Aux Mages.) Comment dans vos pays, régions inconnues,

Les chimères des Juifs sont-elles parvenues,
Et comment savez-vous qu'ils attendent un roi ?

MELCHIOR.

Dieu dispense à son gré les trésors de la foi :
Nos pères ont connu le peuple de Moïse ;
Et l'attente du Christ, d'âge en âge transmise ,
Nous trouve préparés au grand événement
Qui vous frappe aujourd'hui d'un tel étonnement.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, LE GRAND-PRÊTRE, LES
DOCTEURS DE LA LOI, LE MESSAGER.

HÉRODE.

Docteurs, quel est ce Christ, ce Roi qu'on nous annonce ?
Prêtres, que par vos voix la sagesse prononce ,
Parlez-nous librement, sans feinte : dévoilez
Le sens de ces écrits à nos yeux aveuglés ;
Qu'ils s'ouvrent, que je voie, et que mon cœur adore
Ce Messie attendu , mais dont je doute encore,
Et moi-même j'irai déposer avec vous
Les plus riches présents à ces divins genoux.

LE GRAND-PRÊTRE.

Oui, les jours sont venus : le palais, la chaumière
Ont entrevu déjà la splendide lumière,
Dans l'avenir des temps aperçue autrefois
Par Jacob, Isaïe et les Prophètes-Rois ;
Elle va dissiper l'obscurité profonde
De cette nuit fatale enveloppant le monde ;

Muets sur leurs trépieds, vos oracles menteurs
 Laissent tomber déjà leurs voiles imposteurs ;
 Déjà l'on n'entend plus que la voix des Prophètes
 Qui tonne sur l'impie et qui trouble ses fêtes ;
 Oui, les jours sont venus ! Le monde est attentif :
 Ce n'est point un bruit sourd, inconstant, fugitif,
 Non, c'est une clameur puissante, universelle :
 Un Dieu vient visiter l'univers qui chancelle,
 Et l'homme sur la terre, et l'ange dans les cieux
 Assistent au grand jour qu'espéraient nos aïeux ;
 Écoutez ces longs cris et ces voix sybillines
 Qui frappent de stupeur Rome et les sept collines !
 Dieu va régénérer cet univers maudit,
 David et la Sibylle ensemble l'ont prédit.
 Du Midi jusqu'au Nord, du Couchant à l'Aurore,
 L'homme voit un rayon, le bénit et l'implore,
 Ce rayon annoncé depuis quatre mille ans
 Par des mortels choisis, aux fronts étincelants !
 Les jours sont arrivés, où l'enfant des oracles
 Va sortir radieux du fond des tabernacles,
 Fesant entendre au cœur de l'homme racheté
 Ces deux mots éclatants : AMOUR ET VÉRITÉ !
 Au sein des nuits déjà l'on a vu son étoile,
 Dieu n'a plus de secret, l'avenir plus de voile ;
 L'Empereur a fermé le temple de Janus,
 La paix règne partout, et les jours sont venus !

HÉRODE.

Et le nom de ce Christ qui vient pour sauver l'homme ?
 Quel est-il ? Quelle ville et quel heureux royaume
 A vu naître l'enfant marqué du divin sceau,
 Et quel palais splendide a reçu son berceau ?

LE GRAND-PRÊTRE.

Son nom, l'ange l'a dit à la Vierge féconde,
 En annonçant ce Fils, espoir, sauveur du monde :
 JÉSUS, le plus doux nom qu'homme ait jamais porté,
 Et qui renferme tout : Justice et charité !
 — Il naît à Bethléem, selon la prophétie
 Qui dans les temps futurs saluait le Messie :
 « Bethléem, de Juda la plus humble cité,
 « Rayonne de bonheur, de gloire et de clarté,
 « Car d'elle sort le chef qui nous réhabilite,
 « Et qui gouvernera le peuple israélite ! »

HÉRODE.

*(Aux Prêtres.)*C'est bien, retirez-vous. — *(ils sortent avec le messager.)*

SCÈNE V.

HÉRODE, LE CONFIDENT, LES MAGES.

HÉRODE.

(Aux Mages.)

Vous, mages, dès demain

Suivez l'astre brillant qui montre le chemin ,
 Allez dans la cité que Dieu même a choisie
 Pour berceau de son fils, du Christ et du Messie ;
 Allez, interrogez, demandez cet enfant
 Dont l'oracle a prédit le règne triomphant !
 Ensuite, apprenez-moi quelle est cette merveille,
 A quels bruits inconnus le siècle se réveille,
 D'où viennent ces rayons, quel est ce Roi : Je veux

De mon peuple suivi lui présenter mes vœux,
 Et, guidé par l'éclat de cette douce aurore
 Dont de tous les côtés l'horison se colore,
 Saluer à mon tour, comme un gage certain,
 Le berceau qui du monde enferme le destin.

(Les Mages se retirent avec le Confident et les hérauts d'armes. Les portes se ferment.)

SCÈNE VI.

HÉRODE SEUL.

Il est donc apparu celui dont la naissance
 Nous révèle déjà la gloire et la puissance,
 Celui qui doit régner un jour sur l'Univers,
 Réunir sous ses lois tous les peuples divers,
 A César, aux Romains arracher leur empire !
 Les astres, mes sujets, contre moi tout conspire !
 Pour conserver mon trône ainsi donc vainement
 J'aurais sacrifié maîtres, amis, serment,
 Renié les vaincus et flatté la victoire !
 Ainsi donc brillerait le jour expiatoire !
 Non, si j'ai fait périr famille, épouse, enfants,
 Si j'ai tout écrasé sous mes pieds triomphants,
 Si l'on tremble partout où ma trace s'imprime,
 Irai-je reculer devant un nouveau crime ?

(Après une pause.)

Et si l'on me trompait ? Si les tristes Hébreux
 Expliquant à leur gré des livres ténébreux,
 Séduits par leurs docteurs et nourris de mensonges,
 Bercés d'un fol espoir, croyaient à de vains songes ?
 Si ce maître, ce chef qui vient venger leurs droits

Etait homme et mortel comme les autres rois ?
 Que faire ? — Doute affreux ! Position terrible !
 Oh ! comment secouer cette pensée horrible ?
 — J'irais à Bethléem saluer cet enfant !
 Mais de l'ambition la loi me le défend,
 Car que dirait Auguste, à qui je dois mon trône ?
 Dieux ! quelle obscurité, quelle nuit m'environne !
 — Eh bien ! à mon secours, étouffant le remord,
 Une nouvelle fois j'appellerai la mort,
 Et je resterai sourd, terrible victime,
 Aux larmes de l'enfant, aux douleurs de la mère ;
 Que partout, à ma voix, le glaive obéissant
 Pour servir ma fureur se baigne dans le sang,
 Et pour me délivrer de l'implacable doute
 Qu'il joigne à tant de morts celui que je redoute !
 L'Empereur à mes mains confia le pouvoir ;
 Il apprendra bientôt si j'ai fait mon devoir.
 Du présage fatal je délivrerai Rome :
 Qu'importe désormais le nom dont on me nomme ?
 Qu'à l'enfer révolté je serve d'instrument,
 Que dans Rama s'entende un long gémissément,
 Et que je sois maudit par toute la Judée
 Qui verra Bethléem d'un sang pur inondée !
 Que m'importent le ciel, l'humanité, la loi,
 Si l'Empereur m'approuve, — et si je reste roi !

La toile tombe.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

L'Etable de Bethléem.

PREMIER TABLEAU.

Adoration des Bergers.

Le Théâtre représente l'Etable de Bethléem. — Au fond , grande porte cintrée donnant sur la route. — Au deuxième plan , à gauche, une échelle conduisant à la paillère. — A droite, petite porte latérale. — Au premier plan, à gauche, la crèche, l'âne, le bœuf, la Vierge-Marie , Saint-Joseph et l'Enfant-Jésus (1).—Au lever du rideau, on voit les Anges prosternés en adoration.

SCÈNE PREMIÈRE.

UN GROUPE D'ANGES.

UN ANGE

Couplet.

Salut, agneau divin, enfant qui viens de naître,
Du plus pur de tes feux brûles-nous en ce jour ;
Comme un astre éclatant ton doux nom va paraître,
Sois à nous sans retour.

(1) Pour la dignité du *mystère*, ce groupe doit être représenté en effigie

TOUS LES ANGES.

Divin Jésus, place au cœur de tes anges
 Ton saint amour, comme un rayon de miel :
 Allons partout publier tes louanges.
 Hosanna ! Gloire au Ciel ! (*Les Anges disparaissent.*)

SCÈNE II.

LE VALET D'ÉTABLE.

(*Il parait en haut de l'échelle, tenant une lanterne à la main.*)

Es dich qu'aquesto nuech pourrai pas repauvar,
 L'a toujour quauquarem que ven mi far levar,
 S'es ausit fouesso brut aïçavau dins l'estable ;
 Descendre encaro un coou l'a pas ren d'agreable :
 Pamens puisque va faut anem veire ce qu'es.

(*Il descend de l'échelle et regarde au fond et à droite.*)

Vesi ren, l'a degun, per lou coou siou surprises.

(*Il se retourne et aperçoit la sainte famille.*)

Te ! mai qu'es tout eiçot ? La poulido familho !
 O Diou, lou bel enfant, es uno merevilho,
 Es beou coumo un souleou !... Mai, semblo aqueleis gens
 Qu'hier au sero ai vist, eme lou marrit temps,
 Cercant de tout coustat quauqu'un de caritable
 Que voudriet leis lougear.... La fougut dins l'estable,
 Maugrà lou fred que fach, entrepauvar l'enfant...
 De veire tout acot mi deviro lou sang,
 Et moun trebouliment es pas senso mysteri :

(*levant les yeux au ciel.*)

Esclaraz-mi, moun Diou, car es en vous qu'esperi.

(*Deux enfants heurtent violemment. en dehors, à la porte latérale.*)

LES ENFANTS (*invisibles.*)

Holà ! durbez-nous leou, venez despastelar.

LE VALET D'ÉTABLE.

Vau durbir sur lou coou. pouedi pas recular,
Car picount de maniero à si faire coumprendre,
Et pusque sount pressat leis faguem plus attendre. .
(*il ouvre.*)

SCÈNE III.

LE VALET D'ÉTABLE, les enfants DOMINICO
et TOUNIN.

DOMINICO.

Vous faut moun compliment, l'ami, siaz degageat,
Digaz-nous, lou Messio es eicit qu'es lougeat ?

TOUNIN.

Eh ben, iou, monn ami, viou dejà lou miracle...
Aro que nouestro joio atrobe plus d'oubstacle,
Faguem retentir l'er doou brut de nouestre chant,
En ouffrent nouestreis couars à n'aqueou sant enfant.

Couplet. — ENSEMBLE. — (à genoux.)

Grand Diou que, sur la duro,
Siaz vengut paurement
Sauvar la creaturo
De soun avuglement.
Ah ! dins vouestro souffranço,
Veilhaz sur nouestro enfanço ;
Grandirem eme vous
Signour proutegeaz-nous. (*ils se lèvent.*)

LE VALET D'ÉTABLE.

Lou Ciel per vouestro voix ven d'esclarar moun amo ;
 Siou pressat, meis amis, lou travailh mi reclamo,
 Mai davant que partir, Tounin, digo m'un pauc
 Coumo va qu'as sachut que dedins nouestre houstau
 Veniet de si passar uno tant belo cavo ?

TOUNIN.

Au mitan de la nuech, coumo lou gau cantavo,
 Entendiou de moun liech lou soun doou tambourin ;
 L'aviet fouesso de brut doou coustat doou camin,
 Quand Roustido es vengut faire levar grand-pero,
 — Mi teniou revilhat, vouliau saupre ce qu'ero. —
 Et la dich : lou Messio es nat dins Betelem,
 Fai levar ta mouilher que touis tres l'anarem ;
 Et puis eme grand-mero ant pres, se m'en rappelo,
 Dedins lou galinier la dindo la pu belo ;
 Coumo n'en doutariou, s'es ausido cantar.
 Alors estent soulet, mi siou pas fach pregar,
 Ai sautar la murailho, et per mai d'assuranço
 Siou anar revilhar moun couleguo d'enfanço,
 Et jusqu'eicit touis dous avem ben courregut....
 Leis pastres sount darrier, ben leou serant vengut.

LE VALET D'ÉTABLE.

Tounin, ti remerciou, toun recit mi countento,
 Faut benir lou Signour car plus ren nous tourmento,
(Il remonte l'échelle et disparaît.)

—

SCÈNE IV.

TOUNIN, DOMINICO, MICOURAU, MATHIOU.

MICOURAU.

Nous vaquit arribar, Mathiou, ti lagnes plus,
Anem si prousternar davant l'enfant Jésus;
Adourarem touis dous apueou divin Messio
Et farem nouestreis douns à la vierge Mario.

Couplet à deux voix.

Enfant de la viergi Mario,
Doou found doou couar vous adouram;
Leis premiers, ô divin Messio !
A vouestreis peds si prousternam.
Maugrà vouestro grando feblesso,
Siaz naissut dins la pauretat
Per nous apprendre la sagesso
Et nous prechar l'humilitat.

(Après avoir fait leur adoration, les bergers vont se ranger successivement et en ordre dans une posture modeste. Ils laissent libre le devant et le milieu de la scène. Cette règle doit être suivie jusqu'à la fin.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, FLOURET, ROUBIN, JAQUE,
CHIQUET, MAISSIMIN, TISTET, GOUSTIN,
BARNABEU, TOUPINET, BENVENGUT, PISTA-
CHIER, JIGET, PLUSIEURS AUTRES BERGERS ACCOM-
PAGNÉS DU TAMBOURIN.

Chœur.

Cantem lou miracle nouveou
Qu'es arribat dins noustr'hameou,

Adourem lou divin agneou
 Que brilharat coumo un souleou.
 Jamai s'es vist ren de tant beou :
 Cantem lou miracle nouveou.

(Le tambourin joue une aubade, puis il se retire dans un coin.)

JAQUE *(s'adressant aux bergers.)*

De partout mi disient : sies fouele, v'ounte vas ?
 Jaque, crese-ti ben que vas perdre teis pas ;
 Li penses, gros palot, segur l'as desmargado,
 Pourras pas, moun ami, faire aquelo estirado,
 Poues pas ti figurar coumo es long lou camin
 Que meno à Betelem.

BARNABEOU.

Avies pres toun saumin ?

JAQUE.

Nani, l'aviou pas pres, aviou ben autre affaire
 Que d'anar m'empachar de l'ase de moun paire,
 Vouliou vite arribar per veire lou pichoun :
 Ai traversat lou plan, la couelo, lou valoun.
 Ai courrut leis drayoous en sautant de tout caire
 Coumo un desesperat que sauriet plus que faire ;
 Mai mi siou ren roumput es tout ce que mi faut,
 Et pusque viou l'enfant que ven guarir tout mau,
 M'entournarai countent dins moun paure villagi
 En repetant la cavo à tout lou vesinagi.

BARNABEOU *(offrant un petit sac de farine.)*

Couplets.

Ausiou que leis angis cridavount
 Coumo pourriou pas v'exprimar,

Nouestreis poulas voulastregeavount
 Et l'ai fasiet ren que bramar.
 Mi siou vite fretat la lino
 Per aguer l'er un pauc pu fin,
 Tic tac, tic tac, et la farino,
 Tic tac, tic tac, resto au moulin.

A peno au ciel ant fach la crido,
 Que lou moulin s'es arrestat,
 Ai pres la flour la pu choousido,
 Ce que l'aviet vous ai portat.
 Jésus, et vous Maire divino,
 Degnaz recebre moun butin :
 Tic tac, tic tac, es la farino,
 Tic tac, tic tac, de moun moulin.

UN BERGER.

Couplets.

Mi souven qu'autreifes m'ant parlat d'un Messio
 Que dins nouestre peïs deviet nous visitar ;
 Leis rabins v'ant predich selon la prouphetio,
 Un Diou nous es naissut, ven per nous rachetar.

Refrain.

D'ounte ven, ô mon Diou, lou bouenhur que ressenti
 Dins lou found de moun couar, en aquestou sejour ?
 Davant vouestro grandour en tremblant mi presenti,
 Pouedi pas devinar s'es d'esfrai vo d'amour.

Mi cresiou malhurous dins ma pauro familho,
 Mai vesi que Jesus aimo la pauretat,
 Sur la pailho d'un jas l'avez mes, ô Mario !
 Dins moun liech ben caudet l'auriou vite emportat.

Refrain.

D'ounte ven, ô moun Diou, etc.

FLOURET.

Couplet.

O bourgado cherido.
 Betelem, beou peïs !
 Countrado benesido,
 Chaque jour de ma vido
 Seras moun paradis.

Divin sejour. pantailh de moun enfanço,
 A moun sadoul laissez-mi ti lausar,
 Terro de fe, d'amour et d'esperauço,
 Lou Diou doou ciel ven ti favourisar.
 Viou coumençar leis grands jours de ta glori,
 Hurous temouin de teis fets esclatants,
 Toun noum cheri brilharà dins l'histori ;
 Ah ! siou galoi d'estre de teis enfants.

O bourgado cherido, etc.

(Parlé.)

Eicit viam s'accoumplir la sublimo nouvelo
 Dount l'angi d'amound'haut nous a fach lou recit,
 Si souvendrem toujours que fugueriam ravit
 De nous entendre dire uno cavo tant belo.
 Doou grand liberatour adourem la bountat,
 Celebrem soun amour par de chants d'allegresso,
 Pusque siam devengut l'oubjet de sa tendresso,
 Abaissem nouestreis fronts devant sa majestat.

(Chœur.)

O Diou que venez sur la terro,
 Vous, glourious et trioumphant,
 Per soulagear nouestro misero,
 Vous abaissaz jusqu'au néant.

Dounaz nous dins vouestro souffranço
 Un gagi de vouestro bountat ;
 Au grand jour de vouestro puissanço,
 Plaçaz-nous dins l'éternitat.

UN BERGER (*parlé.*)

O Diou de caritat, sabetz tout ce que siam,
 Avem un pauc de ben , mai siam paure de scienco,
 Doo pu proufound doou couar eicit vous demandam
 Lou travailh, la santat, lou beou temps, la patienço.
 Laissaz-nous vouestre amour quand vous aurem quitat,
 Dounaz-nous la sagesse et la prosperitat

DEUX BERGERS.

(*Couplet à deux voix.*)

Vous adouram, divino créaturo !
 Vous, lou premier deis enfants doou Signour,
 Que, per sauvar nouestro feblo naturo,
 Doo marrit temps enduraz la rigour.
 De nouestre couar l'amour senso melangis
 Per vous, moun Diou, serà toujours brulant.

(*Chœur.*)

En imitant lou chœur de vouestreis angis.
 Vous adouram.

UN BERGER. (*parlé.*)

D'un couar affectiounat, vous saludi, Mario,
 Reino doou paradis et maire doou Messio,
 Qu'avez souffert lou fred d'un hiver rigourous.
 Et vous, moun bouen Jesus, vènez nous rendre hurous :
 Doo pu beou deis jardins siaz la flour esplandido,
 Siaz la sourço doou ben, lou mestre de la vido ;

Eme nouestreis presents recebez nouestre amour,
Jusqu'au darrier moument vous benirem, Signour.

UN BERGER (*présentant un agneau.*)

Couplet,

Recebez moun houmagi,
O Diou de majestat !
Moun couar senso partagi
Vous serà destinat.
Aquest agneau que v'ai portat
Es l'imagi de la bountat,
De la feblesso ·
De la tendresso;
De vouestre amour, ô ben aimat !
Dounaz en qu va meritat,
Et bouenhur et felicitat.

UN BERGER (*parlé.*)

Despuis longtemps déjà lou rabin doou vilagi
Nous disiet : meis enfants sourtirem d'esclavagi,
Lou Messio vendrà reparar nouestreis maus,
Naissirà paurament entre dous animaüs,
Preparaz vouestreis douns per aqueou jour de festo.
— Nautres va cresiam pas, aviam marrido testo ;
Mai quand aquesto nuech, tout prochi doou troupeou,
S'es ausit publicar lou mysteri nouveou,
Siam vengut jusqu'eicit, fouart d'aquelo assurance,
Per lausar lou Signour dins sa divino enfance.

UN BERGER.

(*Air.*)

Leis bergiers m'ant chausit per presenter l'houmagi,
Mai, paure iou, siou tout crentous ;

Se resti sur meis dents que dirant au vilagi ?
 Un pauc d'esfort, moustrem—si courageous.

O Rei doou Ciel ! viviam dins l'esclavagi
 Quand sias vengut dounar la libertat,
 Avez mes fin au triste mortalagi
 En abaissant vouestro divinitat.
 Tout lou peïs plen de recouneissenço,
 Ven per ma voix vous oufrir soun amour.
 Per celebrar vouestro hurouso naissenço
 Vous lausarem et direm nuech et jour :
 Aimable enfant, nouestro esperanço,
 Nouestre secours,
 A vous, per nouestro delivranço,
 Avem recours,
 Divin Messio !
 Et vous tamben
 Maire de Diou, Viergi Mario,
 Un jour dins la santo patrio
 Direm merci touteis ensem.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, ROUSTIDO, JORDAN, MARGARIDO.

(Ils arrivent en chantant ensemble.)

En intrant dins aqueou sant estable,
 O bergiers, que bouenhur n'es dounat,
 Li vesem un enfant adourable.

JORDAN (*seul.*)

Gloiro, gloiro au Diou que nous es nat.

(*Parlé.*)

Roustido, as plus d'halen, Margarido, couragi.

(*Ils chantent ensemble.*)

Gloiro, gloiro au Diou que nous es nat.

ROUSTIDO (*parlé.*)

Nous veicit à la fin de nouestre long vouyagi,

Approcho-ti d'eicit, regardo aquel enfant :

Creiraz un autre fes ce que ti diou, Jordan.

JORDAN (*à Margarido.*)

Seriam estat premier senso tu, boueno voyo,

Pourraz pas ti vantar d'aver gagnar la joyo.

MARGARIDO (*à Jordan.*)

Se sies long coumo tout, mai faguem ges de brut,

Que touteis leis jouvens nous fant leis hueilhs bourrut.

ROUSTIDO.

Nes egau, siam eicit eme la jouventuro

Per venir saludar l'autour de la naturo.

MARGARIDO (*à Roustido.*)

Es remerciant à tu se viou lou nouveou nat.

JORDAN.

Ti troumpes, Margarido, es iou que t'ai sounat.

MARGARIDO.

M'en souvèni fouart ben, ti disì qu'es Roustido.

JORDAN.

Ti repeti qu'es iou, souven-t'en, Margarido.

ROUSTIDO.

Escoutaz-mi touis dous, entendez la resoun,

Se cridaz un pauc mai fez plourar lou pichoun.

MARGARIDO (à Jordan.)

Ti disi qu'es pas tu. . . . Mi fas prendre coulero,
 Mai mi la pagaras, auses vieilh caractero ;
 Sabi trop ce qu'as fach tout de long doou camin :
 Vouliez marchar soulet còumo un gros galoupin.

Trio des vieux.

JORDAN.

Seul.) Aro que siam dins l'estable
) Fagues plus ta renarie.
 Aqueou pichot tant aimable,
 Bessai que si lagnariet.
 Sabes que sies pas poulido
 Depuis qu'as plus ges de dent,
 T'en voudriou touto la vido
 Se lou rendies maucontent.

MARGARIDO.

Jordan, sies pas fouesso aimable
 De m'aguer laissat darrier.
 Aimes plus ta Margarido,
 Va vesi depuis longtemps ;
 Per ti faire eme Roustido
 As fugit leis braveis gens.

ROUSTIDO.

Fez un trin abouminable
 Eme vouestro renarie.
 Et vous, mise Margarido,
 S'ero pas que Diou mi teut,
 Fariaz pas tant la marrido
 Davant lou bel innoucent.

JORDAN (*à genoux.*)

A la fin de meis ans, deis soucis, doou mal-estre,
 Qu m'auriet dich qu'un jour veiriou lou divin mestre
 Parmi de pastoureous establir soun sejour ;
 Aviou pas meritat de li faire ma cour.
 En maudissent parfes leis jours de ma vieilhesso
 Aviou mescouneissut sa divino tendresso.
 O moun Diou, pardounaz à moun esgarament,
 Recebez, bouen Jésus, questou paure present.

(*il offre un dindé.*)

L'ai portat jusqu'eicit per vous nen faire hounmagi,
 Prenez aussi moun couar senso ges de partagi.

Couplet.

Dins ma jouinesso pervertido
 Fasiou touto sorto de mau,
 Passavi tristament ma vido
 Senso bouenhur, senso repau.

Aro en adourant vouestro enfanço,

Senti renaisse lou bouenhur et l'esperanço. .

(*Il va s'asseoir sur un escabeau, à la gauche de l'enfant Jésus*)

MARGARIDO (*à genoux.*)

Despuis qu'eme Jordan s'aneriam maridar,
 Leis vesins chasque jour nous entendount cridar ;
 De longuo s'enrabiam, si fem toujours la guerro,
 Es pas rare, Signour, de nous veire en coulero.
 Encaro vous diou pas que jito tout au soou,

(*trépignement de Jordan.*)

Que fach que repepiar quand va pas coumo voout,
 Que deviro l'houstau. que rômpe la terrailho,
 Et que, mai que d'un coou, va couchar sur la pailho.

Mai vous, moun bouen Jesus, per vouestre avenament,
 Esperi que ben leou finirez moun tourment;
 Et que, per souvenir d'aquestou sant estable,
 Rendrez à l'avenir Jordan pu resounable.

Couplet.

O Jesus, mestre de ma vido !
 Siou prousternado à vouestreis peds,
 Rappelaz-vous de Margarido
 Qu'es au coumble de seis souhets.
 Ausez, Signour, l'humblo priero
 Qu'eicit vous faut d'un couar content :
 Quand finirem nouestro carriero,
 Recebez-nous tous dous ensem.

(Elle va s'asseoir sur un escabeau, à la gauche de Jordan.)

TOUNIN.

Bouen jour, grand-pero.

JORDAN.

Mai..... Tounin que vous a dich
 De venir tout soulet, savez qu'es pas poulit ?

TOUNIN.

Siou pas vengut soulet.

MARGARIDO.

A toujours sa repliquo.

TOUNIN.

Siou anat revilhar lou cousin Dominico,
 Et siam vengut tous dous veire lou bouen Jesus.

JORDAN.

Siaz vengut touteis dous?... Que vous arribe plus.

MARGARIDO.

La porto ero serrado.

TOUNIN.

Ai sautat leis murailhos.

JORDAN (*se levant.*)

Acot es beou ! s'aviaz roumpud leis beleis brayos ?

ROUSTIDO (*protégeant Tounin.*)

Qu'acot siegue finit, Jordan, as proun renat ;

Tounin, agues pas poou, vai-t'en, sies pardounat.

(*Roustido s'asseoit sur un escabeau, à droite de l'enfant Jésus.*)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, LE BOHÉMIEN, CHICOULET.

CHICOULET.

Moun paire, suivirem pu tard nouestre vouyagi,
 Cresi qu'eicit dedins l'a quauque roumavagi,
 S'es ausit fouesso chants, tout lou mo'nde es countent,
 Venez, poudes intrar, gagnarem quauque argent.

(*Ils entrent.*)

LE BOHÉMIEN.

Chicoulet, as resoun, anam faire capturo,
 La vido chasque jour nen devient que pu duro,
 Ensin faut coumençar : (*aux bergers*) vautreis sieguez
discret,
 De tout ce que dirai gardaz ben lou secret,
 Veirez leou s'accoumplir vouestro boueno fortune.

JORDAN.

Aqueleis paureis gens proumenount dins la luno.

(Ici une scène muette s'engage entre le bohémien et les bergers qui font cercle et lui cachent la vue du Sauveur. Le bohémien tend la main et reçoit quelques pièces de monnaie dont il paraît satisfait ; il examine ensuite la main de plusieurs et semble leur dire la bonne aventure. Pendant ce temps la musique joue l'air : Nautreis siam de booumians. Quand vient le tour de Pistachier, celui-ci fuit dans un coin de l'avant-scène, cherchant à s'abriter derrière les bergers.)

UN BERGER (à Pistachier.)

Couléguo, viraz ben, dirient que siaz malaut ;
Pourgez-dounc vouestro man.

PISTACHIER (observant le bohémien.)

Cadun saup ce que saup.

LE BERGER.

Avez lou tremoulun d'uno pauro mazetto,
S'eri vous croumpariou de poudro d'escampeto.

PISTACHIER.

Que s'envague subran, que fague son camin,
Sabi ce qu'ai reçut dessus lou casaquin.

LE BOHEMIEN.

Air.

Chutet, chutet ! gardaz lou silenci,
Sabez cadun ce qu'ai predich ;
Vous demandi ges d'indulgenci.
Mi bandirez se v'ai mentit.
Chutet, chutet ! pax et silenci,
Chutet, chutet ! sur ce qu'ai dich.

Avem reçut de la naturo
 Un talent que noun poout finir,
 Senso counaisse la lituro
 Sabem legir dins l'avenir.
 Trimam la nuech, coucham defouero,
 Aiman surtout la libertat,
 Trouvam partout nouestro demouero
 Et demandam la caritat.
 Chutet, chutet ! pax et silenci.
 Chutet, chutet !
 Sieguez discret.

JORDAN.

Que seriet tout eiçot, d'ourte ven tant d'audaco ?
 Faut pas si laisser faire un tour de passo-passo
 Per un tau briguetian que saup pas ce que dich.

(*Au bohémien.*)

Siaz-ti ben assurât de ce qu'avez predich ?...
 Vouestre poudet troumpur n'es qu'un paure manegi,
 L'a que de faussetat dins vouestre sorcelegi,
 Cresem plus eis sorciers despuis que Diou es nat....
 A seis peds, malhurous, tenez-vous prousternat ;
 Dins lou camin doou ben que chascun vous countemple.
 Et d'un bouen repentir dounaz eicit l'exemple.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, L'AVEUGLE, SIMOUN.

SIMOUN.

Paire, siam arribat, veicit l'estable sant.
 Vous vau faire plaçar davant l'astre brillant ;

Oh ! se vesiaz seis hueilhs lusount mai qu'uno estelo,
 Coumo l'or lou pu fin sa cheveluro es belo,
 Mi regardo tout plen et sa bouco mi ris.

L'AVEUGLE.

Taiso-ti, moun enfant, bouto, m'en as proun dieh.
 Souffrissi talament que poues pas ti va creire.
 Moun Diou, m'avez privat doou bouenhur de vous veire,
 Mai vouestro majestat s'esplandisse dins iou :
 Es vouestro volontat, Signour, et noun la miou ;
 Recounneissi dins vous l'autour de la naturo.
 Aqueou qu'au malhurous pource la nourrituro,
 Que, per mi meritar lou celesto sejour,
 Dins la pu soubro nuech m'a jitat per toujours.

(Pause. — Il ouvre les yeux en poussant un cri.)

Mai... mi troumpariou pas ?... Seriet-i ben poussible ?
 Mi semblo que li viou, lou miracle es sensible !
 Oh ! que de gens, eicit que pareissount hurous,
 Jouissount davant Diou doou bouenhur lou pu dous.

(Il regarde fixement Chicoulet.)

Mai qu'es que viou, Signour, n'es-ti pas un miragi ?
 Doou pichot Syphourian semblo que viou l'imagi :
 Viro-ti, moun enfant, laisso-mi ti gueirar.
 Digo-mi... de qu sies ?

(Le bohémien prend Chicoulet par la main et fait un mouvement de sortie.)

JORDAN *(le retenant.)*

Faut pas si retirer.

LE BOHÉMIEN.

M'empacharez, beleou.

JORDAN.

Avez l'er de v'escoundre.

Eis questiens quel l'ant fach l'enfant poout pas respoundre
Ven a vous de parler. (*Le bohémien garde le silence.*)

L'AVEUGLE.

Es vouestre lou pitouet ?
L'avez-ti caressat, plegat dins lou mailhouet,
Quand de sa pauro maire emportavo la yido ?
Tout mi dich qu'es lou miou, lou sang au sang si guidou.

CHICOLET (*au bohémien.*)

Paire, respoundez-li, mi viaz au desespouar,
Pouedi pas retenir meis bataments de couar,
Quauquaren de nouveou que sabi pas coumprendre
Mi treboulo l'esprit. Pouedi pas mi defendre
D'un sentiment d'amour per l'home qui voout.

LE BOHÉMIEN (*à part.*)

Se mi fouillet parlar nen diriou bessai trooup,
Ensin mi taisarai de poou d'uno esparado :
(*repoussant Chicoulet.*)
Poues l'anar, Chicoulet, se la cavo t'agrado.

CHICOLET (*au bohémien.*)

Aro que m'en souven, bessai qu'aurai coumpres
Perque mi vouliaz plus : siaz un paire d'espres !
Vous quiti sur lou coou, passî de l'autre caire.

L'AVEUGLE.

Despacho-ti, moun flou, ven embrassar toun paire.
(*Ils s'embrassent avec effusion puis ils tombent à genoux.*)
O merci, bouen Jesus, merci de tant de ben,
Aro pouedi mourir car desiri plus ren.
(*les deux enfants s'embrassent.*)

Chœur.

O Rei de glori.
 Vouestro bountat ven nous charmar,
 O Rei de glori,
 Faut vous aimar.
 D'uno tant belo nuech gardarem la memori,
 Nuech de bouenhur, qu pourriet t'oublidar ?
 O Rei de glori,
 Vouestro bountat ven nous charmar,
 O Rei de glori.
 Faut vous aimar.

(Solo.)

Dins vouestro enfanço
 Brilhaz déjà coumo nn souleou,
 Dins la souffranço
 Siaz toujours beou.
 D'un sincère retour vous douni l'assuranço,
 A l'avenir serai doux coumo agneou.
 Dins vouestro enfanço
 Brilhaz déjà coumo un souleou,
 Dins la souffranço
 Siaz toujours beou.
(Reprise du chœur.)
 O Rei de glori, etc.

LE BOHÉMIEN (à genoux.)

Vous proumetti, moun Diou, per m'aguer rachetat,
 De quitar lou mestier que troublo l'innoucenço,
 Senti s'esvapourar ma trop grando ignourenço
 En countemplant leis trets de vouestro majestat.
 Raubarai pas plus ren, ma carriero es finido,
 Per toujours, bouen Jesus, renègui moun errour ;

Permettez-mi, Signour, en aquestou sant jour,
De vous ouffrir moun couar, moun sang eme ma vido.

CHICOULET (à genoux.)

Vous, qu'avez ben vougut descendre sur la terro,
Pardounaz au booumian, soulageaz sa misero,
Proumettez-li, Signour, qu'en quittant lou peïs
Li gardaz un cantoun dins vouestre paradis,
Et pusque à vouestreis peds ai retroubat moun paire,
Plus ges d'autre bouenhur pourra mi satisfaire.

JIGET (parlant très distinctement.)

Prousternat davant vous, Signour, vous remerciou
Per aguer desgageat moun verbo empachatiou,
Et pusque vau parlar coumo tout autre pastre,
Vous prouvarai l'amour qu'ai per vous, ô bel astre !

ROUSTIDO, (se levant avec impatience.)

Enfin l'a plus degun ? devez estre countent ;
De dire moun coublet bessai que seriet temps.
Aqueleis gringalets m'aurient ben leou fach rire,
N'ai tant et tant ausit que sabi plus que dire ;
Per faire un coumpliment siou pas fouesso genat,
Anem daise, pamens, de poou d'estre enganat.

Couplet.

A miegeo-nuech sounado
Signour, avez pareissut,
Sur la pailho gielado,
Dins l'estable siaz naissut.

O Messio,

O Mario,

Aro que v'ai couneissut,

Per moun salut

Au ciel serai reçut. (*il retourne à sa place.*)

DEUXIÈME TABLEAU.

Adoration des Mages.

Chœur.

Gloire au ciel !
 Au fils de l'Éternel,
 Qui devant nous a placé son étoile.
 Gloire au ciel !
 Au fils de l'Éternel,
 Qui vient sauver son peuple d'Israël.
 L'astre qui luit
 Devant nous fuit,
 A sa lueur la vérité se dévoile ;
 L'astre qui luit,
 Devant nous fuit,
 Près de Jésus sa clarté nous conduit.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, LES MAGES BALTHAZARD,
 GASPARD ET MELCHIOR.

GASPARD.

*(Deux petits serviteurs apportent un coussin de pourpre et
 le placent devant le Saint Enfant.)*

Arrêtons-nous : l'étoile a fixé sa lumière
 Sur cette pauvre étable, et quittant leur chaumière,

Par un ange avertis, des pasteurs avec nous
 Viennent devant Jésus incliner les genoux.
 Aux petits comme aux grands notre Seigneur accorde
 De voir le jour de gloire et de miséricorde ;
 Il dévoile à nos yeux, célestes messagers,
 L'étoile pour les rois, l'ange pour les bergers.
 — Entrons, car c'est ici que le Christ vient de naître,
 Sa présence s'annonce et déjà nous pénètre
 De cette douce paix que Dieu nous révéla :
 Une crèche, un enfant sans berceau !. . c'est bien là !
 Celui qui, sous ses lois, réunira le monde,
 A choisi pour palais cette demeure immonde ;
 Celui dont la bonté va guérir tous nos maux
 Apparaît au milieu des plus vils animaux ;
 Le Rédempteur, l'enfant prédit par les oracles
 Dont le globe étonné redira les miracles ;
 Le fils de Dieu, le Christ, roi de l'éternité,
 Est né dans la misère et dans l'obscurité.

(Il se met à genoux et pose sa couronne sur le coussin.)
 Vous que, même en ces lieux, tant de gloire environne,
 Permettez qu'à vos pieds déposant ma couronne,
 Adorant vos grandeurs, reconnaissant vos droits,
 Je rende le premier hommage aux rois des rois !
(Il se lève.)

MELCHIOR,

(Deux petits thuriféraires noirs apportent la cassolette où brûlent des parfums.)
 Seul, vous êtes le Dieu du ciel et de la terre ;
 Vous venez ici-bas, victime volontaire,
 Abaisser les hauteurs de la Divinité
 Et vous charger du poids de notre iniquité !
 Oui, vous êtes celui que jadis le prophète.

Du mal et de l'enfer constatant la défaite,
 Prédit. lorsqu'il disait : « la Vierge concevra,
 » Du nom d'Emmanuel son fils s'appellera!... »
 Qu'importent ce réduit, cette crèche, ces langes,
 De misère et d'éclat ces étonnants mélanges ?
 — Nous venons adorer dans son abaissement
 Celui qui dans les cieux vit éternellement,
 Vers qui l'astre a conduit nos pas, et que le monde
 Va reconnaître au jour qui l'éclaire et l'inonde.
(à genoux.)

— O Christ ! je vous salue, et j'apporte en présents
 Mes adorations, mon cœur et cet encens
 Qui, franchissant l'espace et sa vaine barrière,
 Jusqu'au trône éternel monte avec ma prière ! (il se lève.)

BALTHAZARD.

(Deux petits serviteurs déposent devant Jésus l'urne contenant la myrrhe.)

O Dieu, qui faites grâce et pouviez nous punir,
 A notre infirmité vous venez vous unir !
 O prodige d'amour, dont le regard propice
 Nous arrête, entraînés au bord du précipice !
 Vous descendez vers nous, et, visible à nos yeux,
 Vous fermez les enfers et nous ouvrez les cieux ;
 Tous les peuples perdus dans des systèmes sombres
 De la nuit du passé vont secouer les ombres,
 Et, grâce à ce soleil attendu si longtemps ,
 Rallumer leur pensée à ses feux éclatants. (à genoux.)
 — O vous, que de leur aile ici couvrent les anges.
 Je viens joindre ma voix à leurs saintes louanges,
 Et saluer aussi ce merveilleux enfant
 Obscur et radieux, sans force et triomphant ;

Et tandis que là-haut l'ineffable cantique
 Annonce les splendeurs de ce jour prophétique,
 La myrrhe et ses parfums exhalés dans les airs
 Seméilent dans l'espace aux magiques concerts! (*il se lève.*)

Chœur final.

Amour, honneur et gloire,
 Chantons la victoire
 Du trois fois saint du roi des rois,
 Le ciel s'unit à nos voix.
 Mortels, célébrons la victoire
 Du Tout-Puissant, de l'Eternel,
 Qui, dans ce jour solennel,
 Vient pour sauver Israël.
 Chantons, célébrons la victoire
 Du Rédempteur d'Israël.

TROISIÈME TABLEAU.

APOTHÉOSE.

Vers la fin du chœur, le fond du théâtre se lève et laisse voir, au milieu d'une vive clarté, le symbole de Jéhovah entouré de groupes d'anges. A ce moment, les pages et les soldats abaissent leurs drapeaux et leurs lances devant le berceau du Sauveur. Les Mages et les bergers se prosternent. — Tableau. — La toile tombe.

am **Fin de la Pastorale.**

h. 2

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]